

# L'EFFRAIE

*La revue de la LPO-Rhône*

**n° 58 – 2022**



## Ligue pour la Protection des Oiseaux

*Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon*

100 rue des Fougères 69009 LYON



**AGIR** pour la  
**BIODIVERSITÉ**

Tél. : 04 28 29 61 53    rhone@lpo.fr  
<http://www.lpo-rhone.fr/>

ISSN 0982-5878

# Éditorial



La Vérité progresse très lentement, face aux obscurantismes, aux "bûchers" médiatiques, aux défenseurs des intérêts privés, aux *lobbies*, aux réflexes NIMBY, etc. En France particulièrement, malheureusement, où l'on a trente ans de retard pour le développement des énergies renouvelables, par rapport à des pays comme le Danemark, la Suède ou même l'Allemagne !

Le changement climatique n'est pas pour demain, non, on est en plein dedans ! D'après le Programme des Nations Unies pour l'Environnement, dans un rapport publié le 27 octobre, les pratiques actuelles nous emmènent à un réchauffement de 2,8°C, bien au-dessus des engagements des accords de Paris. Du coup, comme on dit maintenant, par conséquent, les discours et débats dans les grands *media* sont de plus en plus fréquents et en faveur des efforts à faire pour modifier nos impacts sur le réchauffement. Même la biodiversité, dont la sauvegarde se heurte à des problèmes différents, mais liés aussi à la surpopulation de *Homo sapiens*, a droit à plus d'espace dans les communications "grand public".

Tant mieux, même si, personnellement, je suis aussi assez pessimiste sur le respect des objectifs à atteindre ! Mais gardons l'espoir dans la jeunesse pour relever le défi... s'il n'est pas déjà trop tard !

Malgré tout, pour nous sortir un moment de l'ambiance sinistre de l'année, voici **le numéro 58 de notre revue départementale l'Effraie**.

Le sommaire est attirant :

- Olivier nous raconte quelques aspects de son séjour au Togo.
- Régis nous parle d'un jeune Aigle royal en visite chez nous.
- William s'est intéressé aux effectifs records des petits hérons blancs du Parc de la Tête d'Or et à leurs vols matinaux. Stupéfiant !
- Vanessa et moi-même nous sommes penchés sur l'afflux des Rolliers de cet automne dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. De l'inédit !
- La chronique des oiseaux rares de cet été rapporte aussi des observations étonnantes, comme un Ibis falcinelle, une Glaréole à collier, des élanions, des sternes, etc...

Un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Bonne lecture à tous !

Le Rédacteur en chef

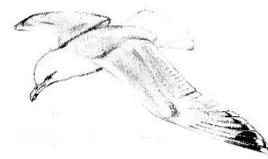


\* NIMBY : Not In My Back Yard (en français, « oui, mais pas chez moi ! »)



AGIR pour la  
BIODIVERSITÉ

# L'EFFRAIE



## Sommaire du n°58/2022

- **Éditorial**
- **Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022**  
*William GALLAND*
- **Un survol de milieux naturels et de l'avifaune de la région maritime du Togo en août 2022 : la biodiversité au Togo est-elle considérée ?**  
*Olivier IBORRA*
- **Afflux remarquable de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* durant l'automne 2022 dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon**  
*Vanessa GAREL, Dominique TISSIER (LPO-Rhône)*
- **Un Aigle royal immature sur le plateau de Mornant en juillet 2022**  
*Régis ANDRÉ*
- **INFO ORNITHO :**
  - **Mise à jour de la liste des laridés et stercorariidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon**
  - **Chronique départementale : quelques données remarquables de l'été 2022**

---

## L'EFFRAIE n°58 / 2022

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : [rhone@lpo.fr](mailto:rhone@lpo.fr)

Site internet : <http://www.lpo-rhone.fr/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Groupe de discussion : [refugeslpo69@framalistes.org](mailto:refugeslpo69@framalistes.org)

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Patrice FRANCO, Cyrille FREY, Loïc LE COMTE, Olivier IBORRA, Vincent GAGET.

Photo de couverture : Rollier d'Europe, Genas, septembre 2022, Loïc LE COMTE

Photos intérieures et illustrations : Olivier IBORRA, Pierre-Laurent LEBONDIDIER, Dominique TISSIER, Loïc LE COMTE, Pierre MASSET, William GALLAND, Hubert POTTIAU.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Impression et publication sur le web : Nathalie FOURNIER – LPO-Rhône.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : [dominiquetissier222@gmail.com](mailto:dominiquetissier222@gmail.com) ou la LPO-Rhône

---

# Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022

William GALLAND (LPO-Rhône)



## Introduction

Quasiment absents de la Métropole de Lyon il y a 12 ans, les Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* sont chaque année de plus en plus présents en région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2022). Les hausses d'effectifs, déjà observées en 2021, ont explosé cette année 2022 avec de nombreux individus dans le dortoir de l'île des Tamaris, au Parc de la Tête d'Or, à Lyon, donnant lieu à l'observation d'importants groupes en vol, un peu partout dans la Métropole.

À la vue de cette hausse record des chiffres, il nous a semblé intéressant d'en faire un état des lieux.

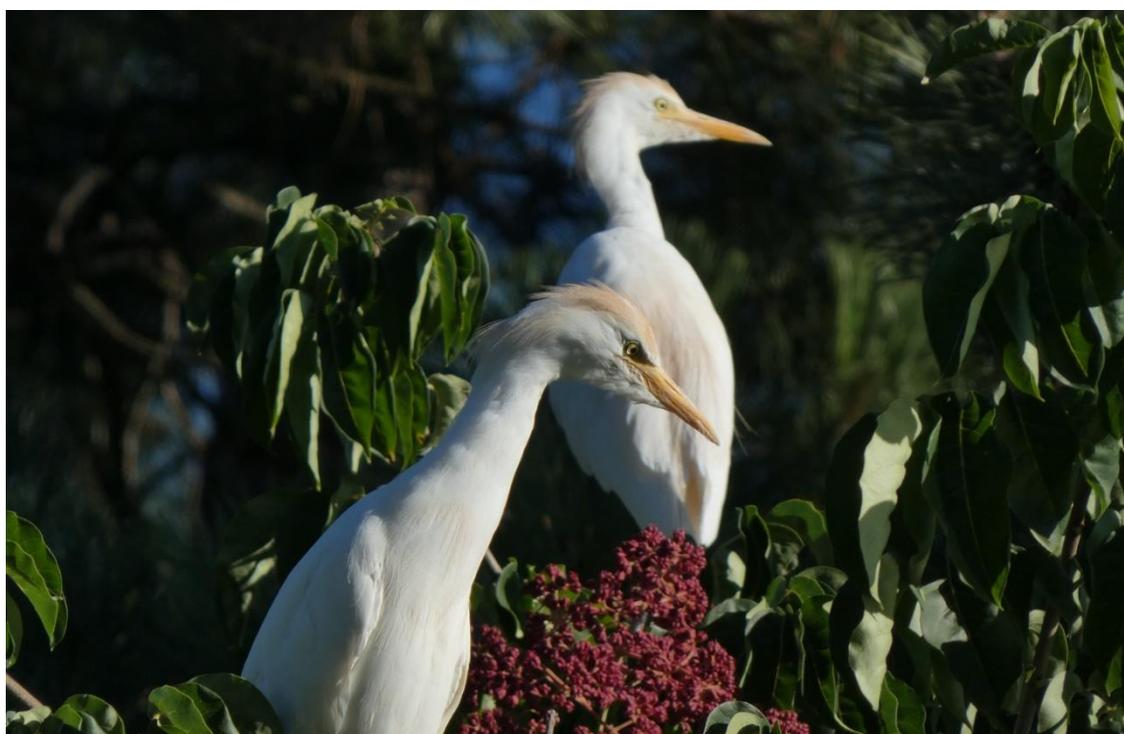


Photo n°1 : Hérons garde-bœufs, Parc de la Tête d'Or, Lyon, août 2022, William GALLAND

## Statut de l'espèce et répartition

Le Héron garde-bœufs (photo n°1) est un petit ardéidé blanc, avec quelques touches d'orangé sur la tête, le dos et la poitrine pendant la période de reproduction (MULLARNEY *et al.*, 2022).

La majorité de la population est sédentaire, mais c'est aussi un migrateur de plus en plus régulier en France. Il s'installe dans des colonies d'autres ardéidés (Héron cendré *Ardea cinerea*, Aigrette garzette *Egretta garzetta* et Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*), près des marais d'eau douce, plus rarement près des eaux saumâtres ou directement sur les côtes. Il est observé fréquemment en association avec le bétail (d'où son nom !) ou les troupes d'herbivores sauvages lors de la recherche de nourriture.

Le Héron garde-bœufs est présent sur l'ensemble du continent américain et africain, mais aussi dans le sud-ouest asiatique et le sud de l'Europe (DUBOIS *et al.*, 2008). Cette espèce est en nette expansion en Amérique et en Europe, mais on ne le trouve pas encore au-dessus du 50<sup>e</sup> parallèle nord (ROCAMORA, 1999, ISSA, 2015).

En France, on notait en 2007, 14130 couples nicheurs (ISSA, *op. cit.*) majoritairement basés en Camargue, mais aussi en Loire-Atlantique, Charente-Maritime, dans le Tarn et en Dombes. Quelques petites colonies sont aussi présentes dans d'autres départements.

Environ deux tiers de la population française est hivernante, mais il est difficile d'avoir une estimation solide car le garde-bœufs n'est pas inféodé aux lieux humides et se disperse facilement.

Au printemps, il est possible de le voir plus régulièrement dans des zones où il ne niche pas, y compris des zones montagneuses dans les Pyrénées ou dans le nord du pays.

Les premières observations en France débutent en 1957, en Camargue, où le premier couple nicheur est vu à la fin des années 60 : on pense alors que l'invasion vient des populations espagnoles.

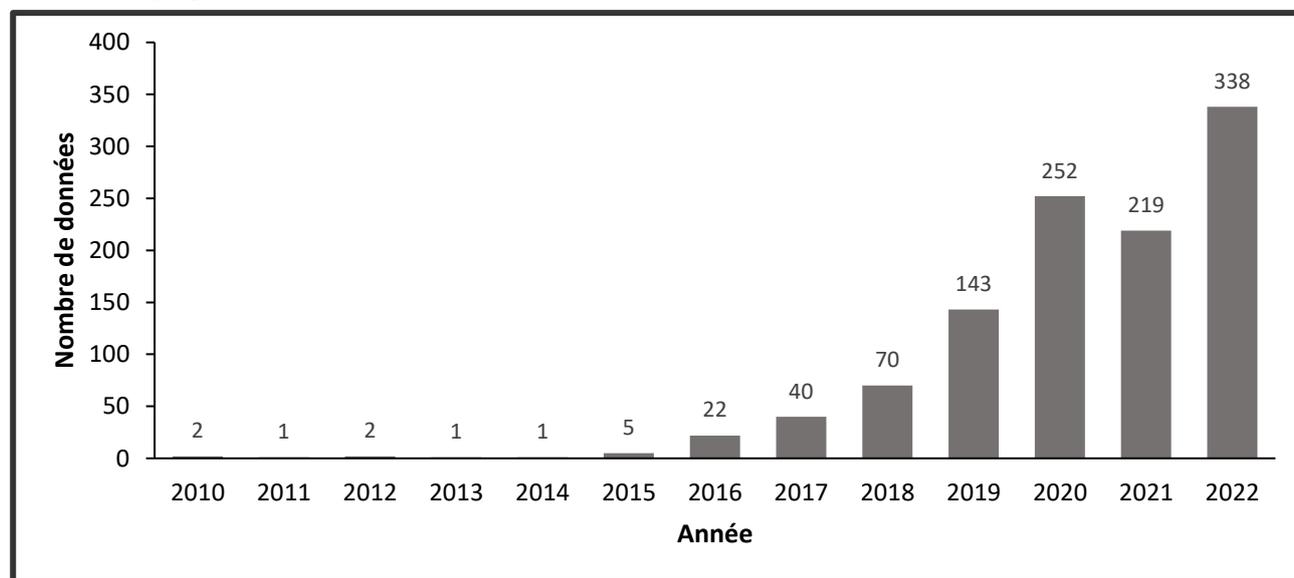
Son expansion s'est poursuivie lentement jusqu'aux années 80, freinée par différentes vagues de froid avant de reprendre en 1988.

De 1992 à 1996, la plupart des zones humides au sud de la Loire avait été conquise. La première nidification en Dombes a été signalée en 1992.

Depuis, sa population ne fait qu'augmenter à travers la majorité sud du pays et les nicheurs et hivernants sont en forte augmentation (ISSA, *op. cit.*).

## Observations de 2004 à 2022

Dans le Rhône, les citations dans la base *Visionature* du Héron garde-bœufs débutent en 2004 et en 2010 pour Lyon (source [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org)), mais n'indiquent pas forcément une absence totale avant ces dates (la donnée la plus ancienne en archives date de 1982). Cependant, à partir de 2017, les signalements de cette espèce augmentent avec les débuts de la colonisation du dortoir du Parc de la Tête d'Or (graphe n°1).



Graphe n°1 : nombre de données de Hérons garde-bœufs dans la base par année pour la ville de Lyon, de 2010 à 2022 (source [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org))

Lors de l'hiver 2017/2018, les premières données font état d'une soixantaine d'individus présents sur l'île du Parc. La question se posait alors de savoir s'il s'agissait de spécimens féraux, issus du zoo, qui avaient trouvé refuge ici.

En parallèle, on observait déjà quelques groupes d'une dizaine d'individus en vol partout dans Lyon, sans avoir la certitude qu'ils soient originaires de la héronnière ou simplement de passage.

Les premiers comptages précis au dortoir se font en 2019 et font état de 122 individus présents.

En décembre 2020, A. AUCHÈRE compte 401 arrivants en fin de journée sur l'île.

En 2021, 667 individus sont comptés en vol depuis la colline de Fourvière par G. BROUARD ; environ 300 au dortoir (J.N. SIGRIST) et A. AUCHÈRE observe une dizaine de nids sur l'île.

Début 2022 : D. TISSIER compte, à l'envol au départ de l'île, au lever du jour, entre 257 et 486 hérons.

En milieu d'automne 2022, des chiffres de plus en plus importants, avec **un record de 559 individus** le 7 septembre, sont comptés en vol à Gerland (depuis les berges du Rhône) par D. TISSIER. On note que, selon la météo, environ 1/3 ou 1/2 continuent vers le sud, les autres bifurquant vers l'ouest en montant par les balmes de la Mulatière. Puis les chiffres obtenus depuis ce spot diminuent en septembre-octobre, sans qu'on en sache vraiment la raison.

Le 1<sup>er</sup> septembre 2022, à la Tête d'Or, un comptage spécifique par W. GALLAND, au lever du jour, donne **un chiffre record de 1179 oiseaux** à l'envol du dortoir (photo n°2).

En octobre 2022, les passages observés au sud de Lyon étant moins nombreux et plus tardifs (graphe n°2), on a refait un comptage matinal au parc : l'effectif diminue légèrement, effectivement, avec tout de même **846 garde-bœufs** comptés à l'envol, dès le lever du jour et jusqu'à 11h, à 40% vers le nord et 60% sud (W. GALLAND) **le 7 octobre**. On en compte **même encore 931 le 9 octobre**, jour où quasiment tous partent vers le sud et très peu vers le nord-est, du lever du jour jusqu'à 9h30. Un comptage au matin du **16 octobre** donne encore **982 oiseaux** (de 8h10 à 9h50), à 80% vers le sud.



Photo n°2 : Hérons garde-bœufs, Île des Tamaris, Parc de la Tête d'Or, août 2022, William GALLAND

## Discussion

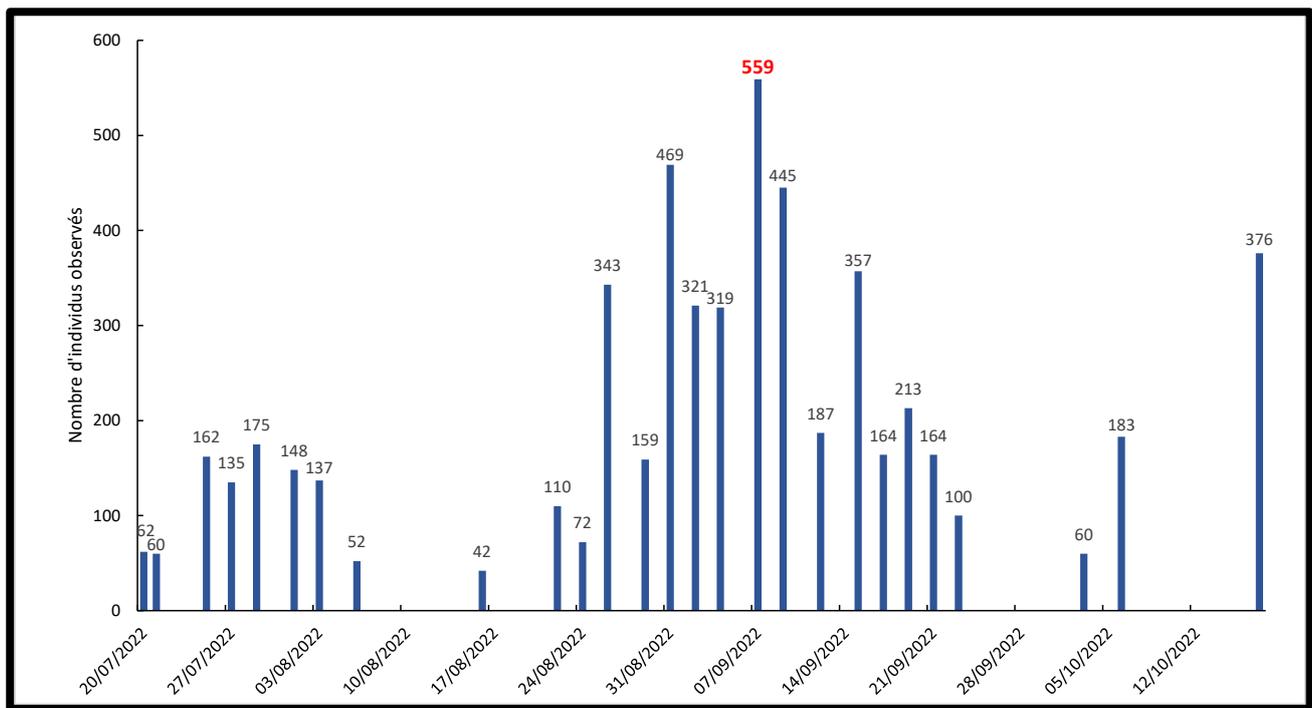
Les premières données à Lyon débutent en 2010, mais il n'est pas exclu que l'espèce était de passage un peu avant. L'appropriation du dortoir se fait probablement en 2017.

Cyrille FREY notait en 2020 une présence exceptionnelle de garde-bœufs. Il notait aussi l'ensemble des déplacements à partir du dortoir avec des groupes partant au sud par-dessus la Saône et le Rhône, direction Oullins ou Francheville, et d'autres partant vers le nord-ouest en direction de la Tour-de-Salvagny ou de Chaponost (FREY, 2020). Des groupes partant du dortoir vers le sud bifurquent donc vers l'ouest bien avant Gerland, en passant par Vaise.

Bien que nous n'ayons pas les données précises de dispersion des vols pour cette année, les chemins d'envol observés semblent plus ou moins similaires à ceux de 2020, avec des effectifs beaucoup plus importants. En témoigne ce record de 559 observé depuis les berges de Gerland.

Cependant, d'autres chemins semblent aussi se dessiner (ou n'avaient pas été signalés jusque-là), avec des signalements d'individus volant vers l'est, en passant au-dessus de Villeurbanne (S. CHANEL).

La diminution des effectifs relevés, après le début de septembre, au dortoir, mais aussi à Gerland (graphe n°2), pourrait s'expliquer par le départ en migration vers le sud de la France en septembre et octobre d'un certain nombre d'oiseaux. Les décades ayant le maximum de citations dans la base sont la 3<sup>e</sup> d'avril et la 3<sup>e</sup> d'août, ce qui pourrait correspondre à un petit mouvement migratoire. Mais, en l'absence de relevés télémétriques par balise GPS, on ne peut en avoir confirmation.



Graph n°2 : nombre de Hérons garde-bœufs comptés à Gerland du 20/07/22 au 20/10/22 par D. TISSIER et W. GALLAND (source [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org))

Ainsi, bien qu'étant une espèce principalement sédentaire, ce nombre important de Hérons garde-bœufs observé cette année n'est pas explicable par des naissances sur le lieu, la petite dizaine de nids observée depuis 2021 ne justifiant pas cette recrudescence.

L'hypothèse, déjà avancée dans *l'Effraie* n°51, serait que la grosse majorité des oiseaux, dont la majorité sexuelle est à 2 ans, soit constituée d'individus non nicheurs, étant probablement des immatures qui ont trouvé ce dortoir afin d'y passer la nuit et de partir dans la Métropole et au-delà pour se nourrir la journée. Mais ceci reste à éclaircir.

Une autre hypothèse serait les longs déplacements que cette espèce semble capable de faire pour regagner un dortoir favorable, ce qui expliquerait que les effectifs augmentent fortement à la fin de la période de reproduction, donc en août-septembre, avec des jeunes, mais aussi des adultes, peut-être venant de la Dombes ou du Rhône aval. Nous sommes preneurs d'autres hypothèses qui expliqueraient ces phénomènes !

Néanmoins, plusieurs cas ont été notés de présence accrue dans un dortoir avant une installation plus durable avec une augmentation significative des nids les années suivantes.

Ainsi, des comptages plus poussés pour estimer nicheurs, hivernants ou migrants, pourraient donner encore plus d'indices sur cette implantation dans notre Métropole.

Le dortoir de la Tête d'Or ne semble pas encore saturé ; il serait toutefois intéressant de rechercher d'autres dortoirs dans le département. Un bosquet semble utilisé à Arnas, avec près de 200 oiseaux, notés en mars (F. LE GOUIS) et fin août 2022 (L. LE COMTE), mais aucun fin octobre (F. LE GOUIS *in litt.*) ; il y a aussi un dortoir le long du canal de Jonage, avec 386 oiseaux comptés le 26 octobre et 294 le 4 novembre, à l'envol matinal (J. CLAUDE *et al.*), ces oiseaux repartant parfois en soirée vers la Tête d'Or (N. QUEYRON). Rien à la lône des Pêcheurs (B. SONNERAT *in litt.*). La lône des Arboras, peu prospectée en hiver, mais difficile d'accès, mériterait une visite.

## Conclusion

Cet afflux, plus important d'année en année, au dortoir de la Tête d'Or, ne semble pas s'arrêter.

La succession d'hivers doux l'a sûrement favorisé, comme elle a pu favoriser d'autres espèces très opportunistes et peu farouches face à la proximité d'activités humaines. Si le changement climatique s'accompagne de vagues de sécheresse ou de phénomènes de type "goutte froide", très pénalisants pour les insectes, ce petit héron semble s'en accommoder.

Certes, l'apparition de l'espèce en France est antérieure aux effets du réchauffement constatés aujourd'hui, mais la forte augmentation des effectifs, discutée ici, y est très probablement liée. D'autres facteurs doivent cependant aussi entrer en jeu. Comme d'autres espèces relativement éclectiques dans leur alimentation, le Héron garde-bœufs trouve facilement des proies et des milieux propices pour s'y nourrir ; son caractère grégaire permet aussi d'attirer des congénères et favorise le côté spectaculaire de son observation par les humains, alors que des espèces très discrètes qui seraient également en expansion passeraient inaperçues !

De plus, les hérons arboricoles ont peu de prédateurs naturels, à l'instar du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, des rapaces diurnes, voire des cormorans et des goélands, ou des cigognes dans d'autres départements, et leur protection légale a eu sur eux un effet bénéfique très marqué.

Il serait intéressant de compléter cette note par une autre sur les zones de stationnement en journée. Plusieurs sites sont connus, d'autres peut-être à découvrir. On sait que les communes de Saint-Genis-les-Ollières, Sainte-Consoce, Brindas, Chaponost, sont souvent citées dans la base. Des oiseaux sont observés en gagnage dans un large secteur de l'Ouest lyonnais, jusqu'aux Monts du Lyonnais et de Tarare, par exemple dans les communes de Sarcey, Saint-Romain-de-Popey, bien prospectées.

Le plateau mornantais accueille aussi de nombreux petits groupes dans des communes également bien prospectées comme Saint-Andéol-le-Château, Chassagny, Mornant, Taluyers, Saint-Laurent-d'Agnay, Soucieu-en-Jarrest, etc... Au nord de Lyon, le bas Beaujolais, Belleville et le val de Saône, où les hérons lyonnais doivent retrouver des oiseaux de la Dombes, le nombre de citations a progressé depuis 2020. Même l'Est lyonnais, pourtant quasi sans bétail, accueille quelques petits groupes.

L'expansion de cette espèce va-t-elle encore se poursuivre ou se stabiliser à Lyon dans le futur ? La grippe aviaire actuelle suscite beaucoup d'inquiétudes ! Et un hiver très rude pourrait faire dégringoler les effectifs. On le verra dans les prochaines années !

William GALLAND



Photo n°3 : Vol de Hérons garde-bœufs, depuis Gerland, Lyon, septembre 2022, William GALLAND

## Bibliographie

- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 316 à 318.
- FREY C. (2020). L'affaire garde-bœufs. *L'Effraie* n°51. LPO-Rhône, Lyon. Pages 5-10.
- ISSA N. (2015). Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 1, pages 312 à 313.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2<sup>e</sup> édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.

- **LPO-Rhône (2022)**. Base de données *Visionature* - in [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org). LPO-Rhône, Lyon.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2022)**. *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages. Pages 82-83.
- **ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999)**. *Oiseaux menacés et à surveiller en France : listes rouges et recherche de priorités, populations, tendances, menaces, conservation*. SEOF-LPO. Paris, 570 pages. Pages 370-371.

**Remerciements** : un grand merci aux relecteurs, en particulier à Cyrille FREY, Loïc LE COMTE, Patrice FRANCO et Vincent GAGET, qui nous ont apporté des commentaires très intéressants. Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature*, et surtout à Nicolas QUEYRON, Bernard SONNERAT, Johnny CLAUDE et Frédéric LE GOUIS pour la prospection des dortoirs.

Résumé : des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* ont été notés à Lyon en 2022. Les précédents comptages maximaux ont été largement dépassés, aussi bien pour les oiseaux en vol le matin au confluent Rhône-Saône, qu'en dortoir au Parc de la Tête d'Or, faisant état de, respectivement, 559 individus en vol et 1179 Hérons au dortoir.

Summary: record numbers of Western Cattle Egret *Bubulcus ibis* have been recorded in Lyon in 2022. The previous maximum counts have been largely exceeded, both for birds in flight in the morning at the Rhône-Saône confluence, and roosting at the *Parc de la Tête d'Or*, reporting, respectively, 559 individuals in flight and 1179 herons in the roost.

Resumen: un record de efectivos de Garzas bueyeras *Bubulcus ibis* fue registrado en Lyon en 2022. Los conteos máximos registrados anteriormente fueron superados ampliamente, tanto para los pájaros en vuelo en la mañana, en el confluente entre el Ródano y la Saona, que en el dormitorio del parque « Tête d'Or ». Las cifras muestran respectivamente 559 individuos en vuelo y 1179 en el dormitorio.



Photo n°4 : Vol de Hérons garde-bœufs, Lyon, août 2022, William GALLAND

# Un survol de milieux naturels et de l'avifaune de la région maritime du Togo en août 2022 : la biodiversité au Togo est-elle considérée ?

Olivier IBORRA



Le Togo est l'un des 16 pays de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO, 1975 source : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/communaute-economique-des-etats-de-l-afrique-de-l-ouest>).

En termes de biogéographie, ce pays est à l'intersection de deux biomes, comme le montre la figure n°1, celui de la forêt tropicale, qui est résiduelle au Togo, et celui des savanes dans la région nord de celui-ci. Tout en long en progressant de la zone maritime au sud et remontant vers l'intérieur des terres, cinq ensembles écologiques peuvent être traversés comme le montre la figure n°2.

C'est un petit pays puisque sa superficie est de 56 000 km<sup>2</sup>. Cela représente environ 9 % de la superficie de ces 16 pays et un petit peu plus de 11 % de celle de la France métropolitaine. Il culmine au mont d'Agou à 986 mètres.

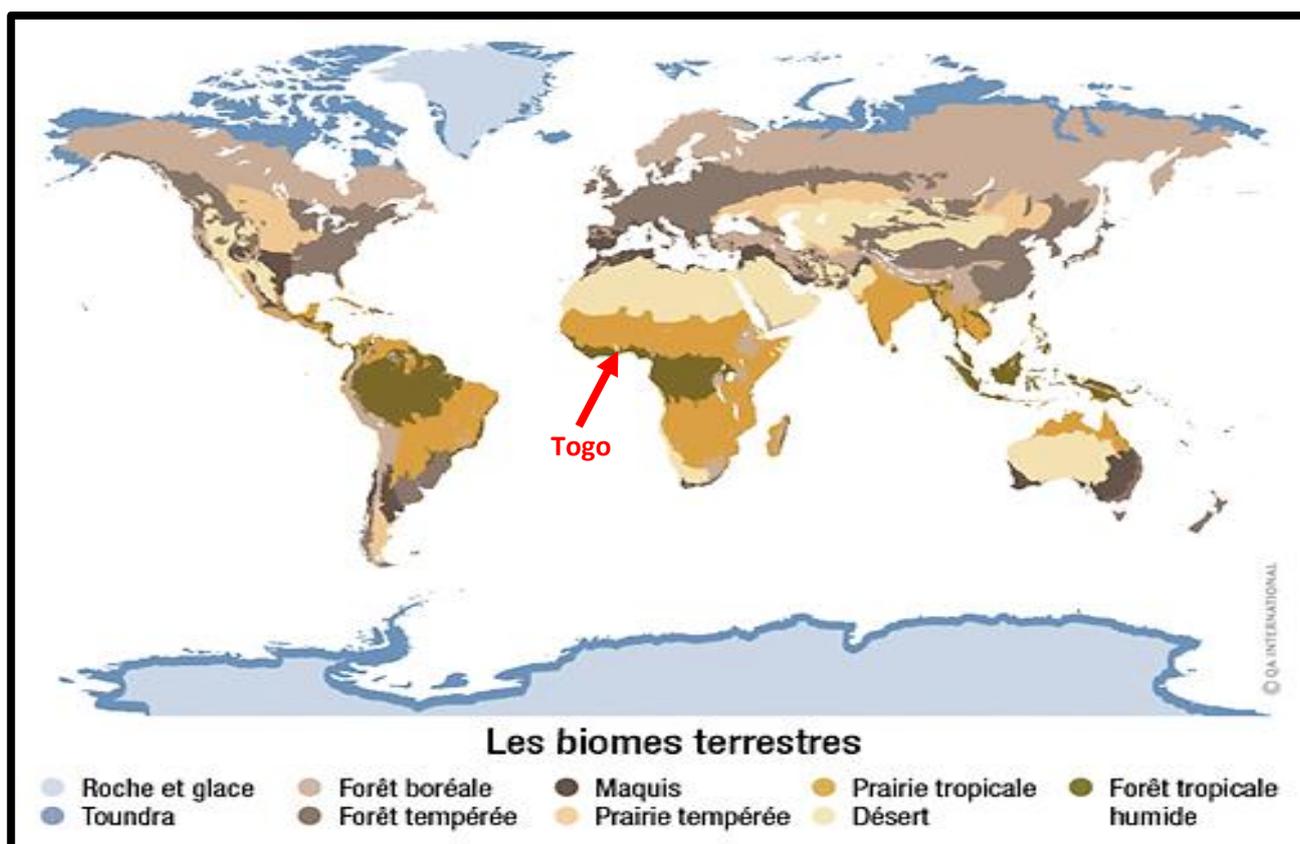


Figure 1 : carte des biomes terrestres, position biogéographique (source : [http://www.ikonet.com/fr/ledictionnairevisuel/static/qc/biomes\\_terrestres](http://www.ikonet.com/fr/ledictionnairevisuel/static/qc/biomes_terrestres))

J'ai eu l'opportunité de pouvoir y réaliser un séjour de plus de 15 jours pendant l'été 2022. Durant celui-ci, la zone maritime (figure n°3) y a été principalement et presque exclusivement fréquentée et l'ornithologie y a été pratiquée « à l'ancienne », en n'utilisant que rarement (pour des raisons de sécurité) les jumelles, mais le plus souvent, simplement, l'observation sans jumelles (uniquement avec les yeux et l'appareil photo).

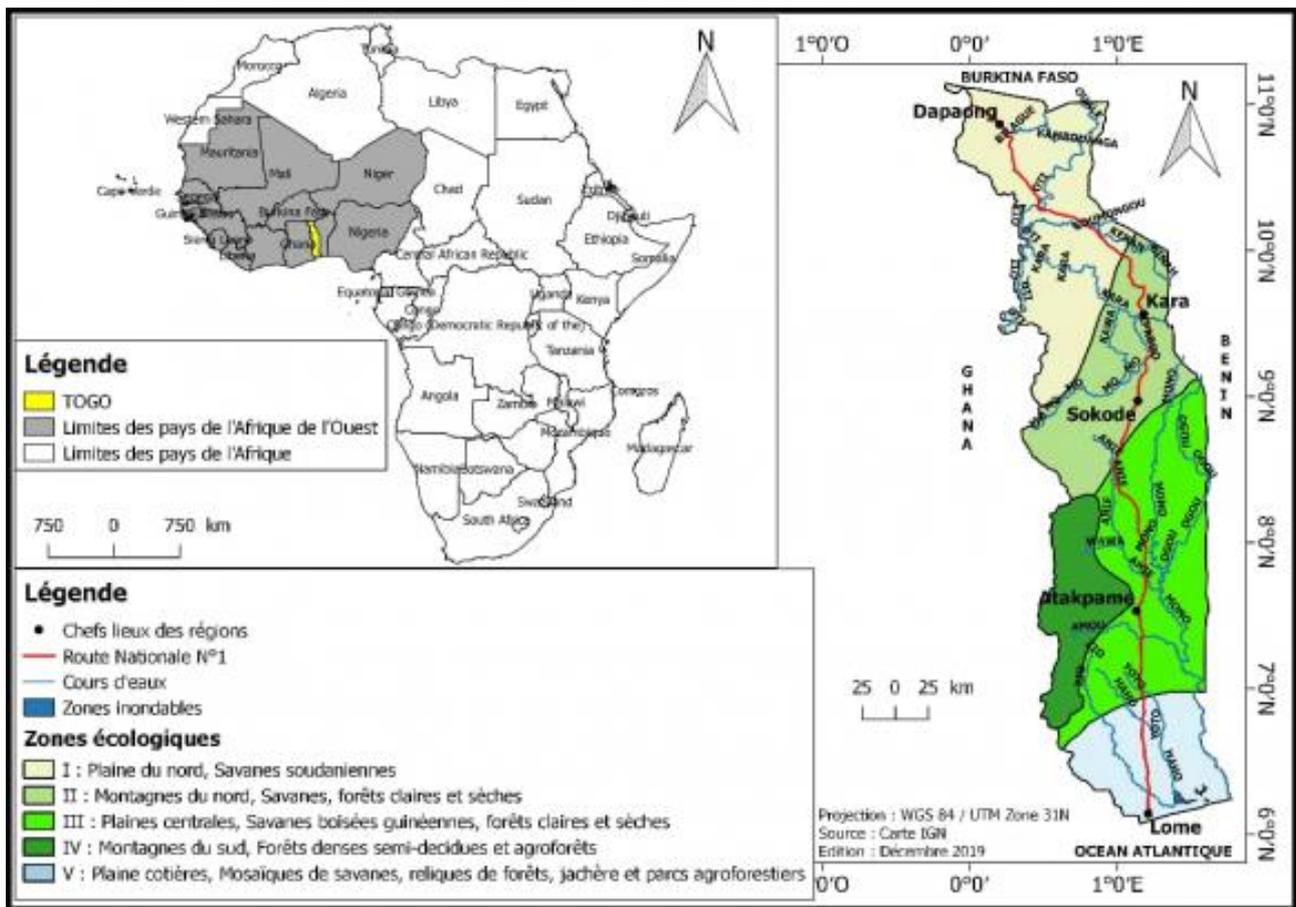


Figure n°2 : situation géographique et zones écologiques du Togo  
(source : <https://journals.openedition.org/vertigo/27000>)

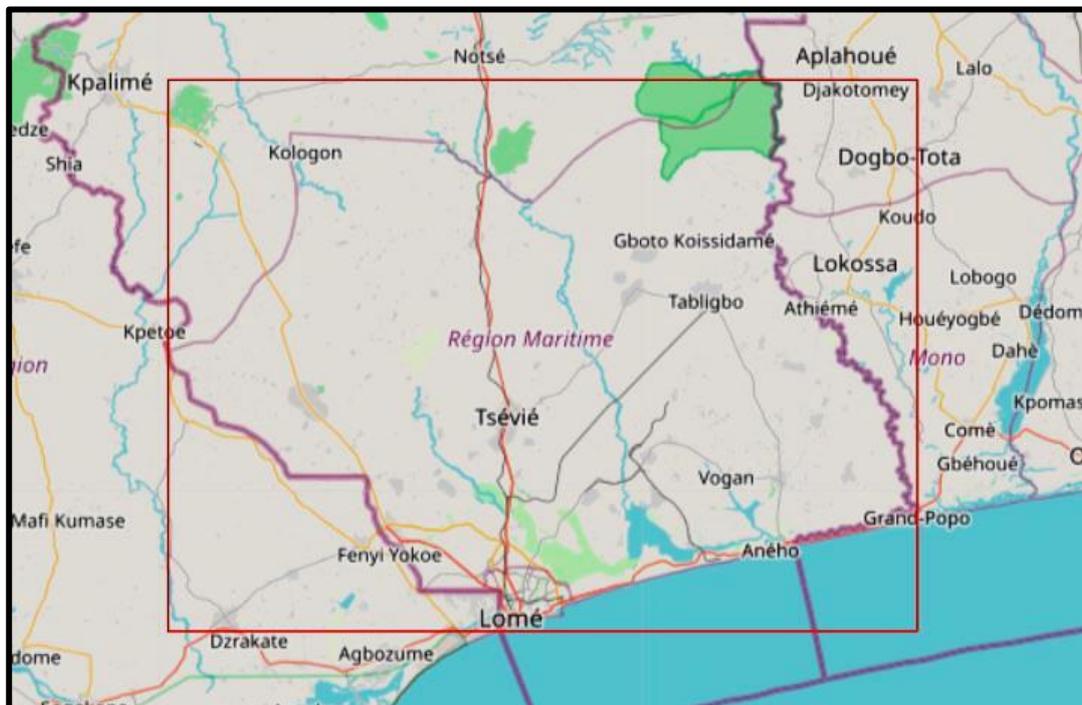


Figure n°3 : région maritime du Togo  
(source : <https://avibase.bsc-eoc.org/mapextent.jsp?region=tgma>)

Cette région est une longue côte qui inclut les 56 km de côtes du Togo, de la frontière ghanéenne à l'ouest, à la frontière béninoise, à l'est. Elle est composée essentiellement d'une forêt d'origine anthropique de cocotiers *Cocos nucifera*, puisque celle-ci est le résultat des plantations réalisées par

les Allemands pendant leur protectorat (1884-1922 ; [www.petit-fute.com](http://www.petit-fute.com)). Elle abrite également toute une série de lagunes qui ont été labélisées Ramsar en février 2008, avec l'appellation « zones humides du littoral du Togo » d'une superficie de 591.000 hectares. Il s'agit du site Ramsar n°1722. Sur la plateforme Ramsar, il est possible de lire « [la zone]...comprend tout le littoral du Togo, caractérisé par des mangroves naturelles et artificielles dominées par les espèces *Rhizophora racemosa* et *Avicennia germinans*, des rivières, des lacs, des lagunes, des marais, des étangs et une longue plage de sable. Ces différents écosystèmes de la zone littorale ont une grande valeur biologique naturelle, écologique et économique et accueillent une grande variété d'espèces d'oiseaux, de mammifères, de reptiles, de poissons, de mollusques et de crustacés. Les espèces menacées qu'on y trouve sont les tortues marines (*Chelonia mydas*, *Eretmochelys imbricata*, *Lepidochelys olivacea* et *Dermochelys coriacea*), le Lamantin africain (*Trichechus senegalensis*), l'hippopotame, etc. Cette zone contribue à plus de 85% de la production annuelle totale de poissons au Togo et est également importante pour le transport des personnes et des marchandises. Le site est également exploité pour le bois de chauffage, le bois de construction, les mollusques, les crustacés, la viande de brousse et les plantes médicinales, tant à des fins de subsistance que commerciales. Il n'existe actuellement aucun plan de gestion pour le site, mais le personnel du ministère de l'Environnement et des Ressources forestières lutte contre l'exploitation forestière non durable, la pêche et la chasse illégale. Le ministère a également produit une stratégie pour la gestion des zones humides, en mettant l'accent sur les mangroves, qui devrait conduire à la préparation d'un plan d'actions ».

(Source : <https://rsis.ramsar.org/fr/ris/1722> ; traduit avec [www.deepL.com/translator](http://www.deepL.com/translator)). C'est le véritable attrait et atout de la région maritime pour la protection de la nature dans la zone maritime.



Photos n°1 et 2 : mangroves à *Rhizophora racemosa* dans la zone est de la côte togolaise – districts d'Aného et de Glidji, Togo, août 2022 (© Olivier IBORRA).

## L'avifaune source : <https://avibase.bsc-eoc.org/> et LE COMTE & TISSIER (2019)

Biomes	Echelles spatiales	Superficies (Km <sup>2</sup> )	Richesse spécifique	Menacées	Endémique	Eteintes	Introduites
<b>Forêt Tropicale Africaine</b>			1776				
	Afrique de l'Ouest	6 140 000	1702	101	1	0	1
	Togo	56111	704	?	?	?	?
	Région maritime	6100	481	?	?	?	?
<b>Paléarctique occidentale</b>		18 000 000	1173	78	2	4	36
	Europe de l'ouest	4 200 000	882	59	18	3	17
	France	543 940	612	41	1	1	13
	Auvergne - Rhône - Alpes	69711	433	25	0	0	10
	Métropole Lyon	533	334	/	0	0	/

Tableau n°1 : richesse spécifique et conservation comparée de l'avifaune à différentes échelles entre Afrique de l'Ouest et Paléarctique occidentale en 2022

Plusieurs points sont remarquables à la lecture du tableau n°1. La comparaison, quelle que soit l'échelle analysée, montre que la région tropicale du golfe de Guinée présente un nombre d'espèces (richesse spécifique) plus grande que la zone tempérée. Ainsi, il y a 603 espèces supplémentaires en forêt tropicale africaine (N= 1776) par rapport au Paléarctique occidental (N = 1173) alors que la superficie de celle-ci est au moins 3 fois inférieure. Ce rapport, toujours en faveur de la région tropicale, peut prendre des proportions encore plus importantes ; ainsi le Togo accueille 704 espèces, chiffre supérieur à la richesse ornithologique française métropolitaine (N = 612), sur une superficie qui fait à peine le dixième de la France. Tempérons cependant ce dernier chiffre car si des DROM (départements et régions d'Outre-mer et collectivités d'outre-mer) étaient inclus, alors les données de l'analyse seraient inversées : le seul département de la Guyane française accueillant, par exemple, 748 espèces, soit 136 espèces de plus que la France métropolitaine, et 44 espèces de plus que le Togo, soit respectivement 20 % et 9,5% de plus de richesse ornithologique.

La proportion du rapport en faveur de la zone intertropicale est encore augmentée lorsque l'on regarde directement la richesse ornithologique locale de la région maritime et que l'on compare avec Auvergne-Rhône-Alpes. Sur une superficie 10 fois moindre, une fois encore, la région maritime accueille 48 espèces supplémentaires, soit 11 % de richesse ornithologique en plus qu'en Auvergne-Rhône-Alpes, environ 10 fois plus grande.

Une évidence : pour des raisons climatiques, biogéographiques et écosystémiques bien connues, la région tropicale et le Togo sont plus riches que les pays des latitudes tempérées quelle que soit l'échelle d'analyse. Et ceci, même si, pour le Togo, les écosystèmes et la faune sont connus pour être très dégradés.

Un second élément frappant du tableau, qui corrobore l'affirmation du dernier paragraphe, est que les données sur la conservation des espèces ne sont pas connues ou peu accessibles facilement. Si les données sur les poissons, reptiles et amphibiens (ce qui se mange) existent, ce n'est pas le cas pour les oiseaux (SPANB, 2020). Et ces données n'existent que parce qu'il s'agit de nourriture. Ceci pourrait (peut ?) être considéré comme un indicateur d'un manque de connaissances et de prise en considération du vivant au Togo, devant bénéficier de moyens de protection et de conservation adéquats et non simplement comme une simple ressource primaire à consommer.

## Quelques exemples d'espèces dans la région maritime

Sur les 704 espèces présentes, malgré les difficultés d'observation liées à l'interdiction officielle d'utilisation du matériel et mon absence de connaissance de l'avifaune tropicale et équatoriale, car c'était la première fois que je me rendais dans cette partie du monde, 104 espèces ont pu être observées et déterminées, soit immédiatement, soit *a posteriori*. Cela représente 15 % à peine de l'avifaune togolaise. Parmi celles-ci, quelques exemples ci-dessous, afin de montrer la variété des espèces observées.



Cormoran Africain *Microcarbo africanus*  
© oiseaux.net.

Ce Phalacrocoracidé est très largement répandu en Afrique. C'est l'équivalent africain du Cormoran pygmée *Microcarbo pygmaeus*. Le Cormoran africain fréquente principalement les lacs, les étangs, rivières et lagunes d'eau douce, mais on le rencontre aussi à proximité de l'océan, dans les estuaires et autour des baies abritées et des mangroves. Observé très fréquemment sur toute la bande côtière, y compris au cœur de Lomé.



Faucon ardoisé *Falco ardoiciaseus*

© oiseaux.net

Ce Falconidé est commun comme l'espèce précédente. Il côtoie le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* et est plus répandu que celui-ci, dans tous les milieux, urbains, côtiers et intérieurs. Semble assez peu farouche. Observé régulièrement et plusieurs fois par jour parfois, jusqu'à 5 fois dans la même journée.



Barbican à poitrine rouge *Lybius dubius* ou *Pogonornis dubius* © Olivier IBORRA.

De l'ordre des piciformes, ce barbican est originaire de l'Afrique occidentale, dans la région du Sahel ; il a tendance, depuis peu, à se déplacer vers le sud. Trapu, avec une longue queue, il est souvent assez facile à observer, car il vit habituellement en petits groupes de 4 à 5 individus qui se déplacent d'arbres fruitiers en arbres fruitiers. Ils prélèvent facilement les fruits grâce à leur puissant bec muni de dentelures. Les détails de la biologie reproductive sont assez incomplets, voire fragmentaires. Observé une fois.



Corvinelle à bec jaune *Corvinella corvina* © Olivier IBORRA.

De la famille des Laniidés, comme les pies-grièches, c'est un oiseau très commun rencontré et observé très fréquemment dans l'ensemble des milieux boisés et secs de la région sud du Togo, y compris en milieu urbain, dès qu'il y a un résidu de verdure.



Coucal du Sénégal *Centropus senegalensis*  
© Olivier IBORRA.

Souvent présent dans les fourrés, les zones broussailleuses, proche des cours d'eau, des plantations et des palmeraies, ou même au sein de parcs ou jardins. Ce grand cuculidé supporte bien les milieux secs et semi-désertiques. Il a été observé en lisière de forêts très clairsemées, en milieu urbain dans les jardins et espaces verts. Semble assez commun, il reste cependant d'aspect farouche et d'approche délicate.



Calao longibande *Lophoceros fasciatus* © Olivier IBORRA

Espèce de la famille des Bucérotidés, comme ses 10 autres espèces cousines présentes au Togo, les Calaos longibandes vivent dans les forêts sempervirentes de plaine et dans les parcelles de forêt secondaire qui sont situées à leur lisière. Ils fréquentent également les forêts-galeries et les zones boisées denses constituées d'arbres à feuilles caduques. Plus récemment, ils ont colonisé les plantations de palmiers à huile *Elaeis guineensis* et les différents arbres isolés qui occupent les terres agricoles. Les Calaos longibandes habitent du niveau de la mer jusqu'à 900 m d'altitude. C'est une espèce endémique d'Afrique occidentale. Observé au nord-ouest de la zone maritime, au sud des hauts plateaux dans le district de Kpalimé. Le Calao siffleur *Bycanistes fistulator*, seconde espèce endémique, a également été observé à deux reprises.



Souimanga à ventre jaune *Cynniris venustus*, mâle à gauche et femelle ou jeune à droite  
© Olivier IBORRA.

Le Souimanga à ventre jaune est un petit souimanga (10 cm), exclusivement africain, au bec un peu moins long que la tête, assez fort et régulièrement incurvé vers le bas, et au dimorphisme sexuel important. Comme tout nectariniidé, il se nourrit du nectar de nombreuses fleurs. Le Souimanga à ventre jaune est fréquent dans la plus grande partie de son aire de répartition et n'est pas menacé. Observé à maintes reprises.



Piapiac africain *Ptilostomus afer*, adulte et jeune (bec bicolore, rouge à pointe noire)  
© Olivier IBORRA.

Large distribution en Afrique, ce corvidé se déplace en bandes de quelques dizaines d'individus, parfois en mélange avec des Corbeaux pies *Corvus albus*. Très facilement observable, car très bruyant et de nature curieuse et assez chaperdeuse. Commun.

Nomenclature d'après DEL HOYO (2020)

## Discussion

Il ne faut pas perdre de vue que le Togo est parmi les pays les plus pauvres du monde. Ce petit pays est classé au 21<sup>e</sup> rang des pays les plus pauvres du monde en août 2022, avec un Produit Intérieur Brut de 1,075 Md\$ et un IDH (Indice de Développement Humain) de 152. Cet IDH est utilisé par les Nations Unies pour mesurer les progrès d'un pays. Il était de 0,515 point en 2019, ce qui place le Togo à la 167<sup>e</sup> place du tableau de l'IDH publié pour 189 pays, avant COVID.

<https://fr.countryeconomy.com/demographie/idh/togo>

Dans ce contexte, il n'apparaît pas étonnant que le vivant sauvage soit assez peu considéré ou considéré simplement comme ressource à consommer sans modération. Les données sur la biodiversité restent fragmentaires. Les rapports sur la diversité biologique du Togo, produits régulièrement depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle au titre de la convention mondiale sur la biodiversité, insistent sur deux éléments majeurs expliquant l'érosion de la biodiversité en général dans le pays :

- Le manque d'experts compétents (taxinomistes) pour identifier, déterminer et répertorier certains groupes d'espèces.
- Les causes classiques que tous les états rencontrent pour gérer cette situation : commerce illégal sans respect de la convention de Washington (CITES) ; braconnage ; fragmentation des habitats ; présence intense d'espèces exotiques envahissantes.

Cependant, au-delà de ce constat, il apparaît deux éléments dont personne ne parle, à la fois à la lecture des documents et quand on a la chance d'aller sur le terrain, en visite dans le pays, et ce même si je n'ai fréquenté que le sud du pays, qui reste la région la plus peuplée :

- Dans les rapports officiels, il n'y a pas moyen de connaître l'efficacité de ce qui est mis en place, car aucun état initial (un point zéro d'évaluation) n'est mentionné pour faire des comparaisons ajustées sur les résultats des actions qui bénéficient de dotations et qui sont mises en place. Impossibilité réelle ou déni, afin de masquer une absence de volonté des dirigeants de prendre à bras le corps la conservation du vivant, sous le couvert de rendus de rapports officiels afin de répondre aux exigences des organisations mondiales (ONU, FAO, UNESCO), toutes situées à Lomé, et auxquelles tout état souverain doit répondre, en toute transparence... ?
- Sur le terrain, un manque de connaissance criant des indigènes sur la valeur du vivant autre que protéique... ce qui n'est pas humain n'a pas d'importance ; l'altérité du vivant sauvage est absente... car ce n'est pas dans les cultures des populations du pays. Ceci vaut aussi bien pour les espèces que pour les milieux naturels qui sont à disposition pour être exploités et n'être qu'exploités : élevage en captivité, aux yeux de tous, d'espèces de reptiles protégées au niveau mondial et/ou endémiques ; remise en cause, depuis les années 1990, des périmètres d'espaces protégés, voire envahissement total de certains d'entre eux entraînant leur disparition (Anonyme 2003).

La conséquence est que la notion de protection est dérisoire, aussi bien pour les espaces que pour les espèces, et la seule réponse envisagée est le renforcement des moyens juridiques. Nulle part, il est fait mention de sensibilisation et d'éducation des populations, en particulier des jeunes générations, aux bénéfiques et à la chance d'avoir un potentiel de diversité biologique parmi les plus élevés du monde... On ne prend bien soin d'un patrimoine, non pas quand on possède celui-ci ; mais quand on le connaît bien, et rien n'est fait pour que les populations en aient connaissance. La réalité de la probable érosion

de la biodiversité togolaise, corollaire de la dégradation des milieux naturels constatée, et reconnue depuis un demi-siècle, est là, nonobstant la production des rapports internationaux.

## Conclusion

L'ensemble de ces éléments peut se résumer en une phrase : absence de moyens et absence de prise de conscience sur la qualité potentielle du vivant sauvage sur une superficie aussi réduite, et ceci sans tenir compte des écosystème marins du Golfe de Guinée. D'aucuns diront que ce constat est très pessimiste et qu'il ne sert à rien de voyager dans cette catégorie de pays puisque rien n'est mis en place pour considérer le vivant sauvage, donc autre que l'humain, avec, en plus, un bilan carbone énorme puisque les trajets en avion pour s'y rendre sont longs. Sincèrement, je m'élève contre cette prise de position. Le choc culturel n'est pas tant la pauvreté du pays, ni même l'autocratie du gouvernement en place dans le pays. Quand vous décidez d'y aller, tout vous prépare à ces éléments-là. Rien cependant ne vous prépare (en tout cas pas moi !) au gouffre de l'absence de connaissances et du non-intérêt des gens pour la problématique du vivant sauvage.

C'est encore souvent le cas dans le monde occidental, mais le niveau atteint ressenti au Togo n'a rien, mais réellement rien à voir avec cela. C'est un gouffre immense, car.... ce n'est pas une priorité. C'est le principe de réalité qui vous frappe en pleine figure et c'est pour cela qu'il faut voyager dans ces pays. Cela permet franchement de relativiser et de mesurer à quel point le chemin parcouru en France depuis les lois sur la Protection de la Nature en 1976, puis celle sur la biodiversité en 2016, a permis, malgré les difficultés et en restant vigilant, de faire évoluer les choses pour considérer l'altérité du vivant sauvage.

Olivier IBORRA  
olivier.iborra@gmail.com

## Références bibliographiques et webographiques

---

- ANONYME (2003). Stratégie de conservation et d'utilisation durables de la diversité biologique. République Togolaise, ministère de l'Environnement et des ressources forestières – Document officiel, Lomé, 124 pages.
- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona. 970 pages.
- JOHNSON A.K.A (2014). Cinquième rapport sur la diversité biologique au Togo (2009-2014), ministère de l'Environnement et des ressources forestières – Document officiel, Lomé, 102 pages.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2019). *Les oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
- **Stratégies et plans d'action nationaux pour la biodiversité (SPANB)**. Consultation thématique sur la transparence de la mise en œuvre, de l'établissement de rapports, du suivi et de l'examen (Rome, 20-22 février 2020).

### Sites internet :

<https://avibase.bsc-eoc.org/mapextent.jsp?region=tgma>

<https://fr.countryeconomy.com/demographie/idh/togo>

[http://www.ikonet.com/fr/ledictionnairevisuel/static/qc/biomes\\_terrestres](http://www.ikonet.com/fr/ledictionnairevisuel/static/qc/biomes_terrestres)

<https://journals.openedition.org/vertigo/27000>

<https://www.oiseaux.net/>

<https://rsis.ramsar.org/fr/rsis/1722>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/communaute-economique-des-etats-de-l-afrique-de-l-ouest/>

### Remerciements :

Je tiens à remercier chaleureusement la famille de Folly Bgtey Kpodar qui m'a plus que chaleureusement accueilli et accompagné quotidiennement lors de mon séjour togolais. Merci également à Do, s'il lit ces mots, pour les déplacements quotidiens. Merci à Dominique TISSIER pour sa très grande patience avant la réception de cette note et pour avoir accepté de la publier dans ce numéro de *l'Effraie*.

### Résumé :

La région maritime du Togo a été visitée entre fin juillet et mi-août 2022. 104 espèces d'oiseaux y ont été observées, ce qui représente 15 % de l'avifaune togolaise. Une comparaison biogéographique de la richesse ornithologique entre zone tropicale et zone tempérée est réalisée. La richesse spécifique ornithologique de la zone tropicale est, comme une évidence, bien supérieure à celle de la zone tempérée, ceci étant bien connu par ailleurs pour tous les groupes d'espèces. Au-delà, la prise en compte de la biodiversité au Togo est discutée, à la fois grâce à des observations sur le terrain et à la lecture de documents officiels publics sur sa conservation dans le pays.

### Abstract:

The maritime region of Togo was visited between the end of July and mid-August 2022. 104 bird species were observed, representing 15% of the Togolese avifauna. A biogeographical comparison of the ornithological richness between the tropical and temperate zones was made. The specific ornithological richness of the tropical zone is obviously much higher than that of the temperate zone, as is well known for all groups of species. In addition, the consideration of biodiversity in Togo is discussed both through field observations and the reading of official public documents on its conservation in the country. Translated with [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator) (free version).

### Resumen:

La región marítima de Togo se visitó entre finales de julio y mediados de agosto de 2022. Se observaron 104 especies de aves, que representan el 15% de la avifauna togolesa. Se realizó una comparación biogeográfica de la riqueza ornitológica entre las zonas tropicales y templadas. La riqueza ornitológica específica de la zona tropical es evidentemente muy superior a la de la zona templada, como es bien sabido para todos los grupos de especies. Además, se analiza la consideración de la biodiversidad en Togo tanto a través de las observaciones de campo como de la lectura de documentos públicos oficiales sobre su conservación en el país. Traducción realizada con la versión gratuita del traductor [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator).



Note annexe : Les souimangas sont des petits passereaux nectarivores qui ressemblent aux colibris, mais ne leur sont pas apparentés. Ils sont de la famille des nectariniidés et ne vivent que dans l'ancien monde (Afrique et Asie) et en Australie. Les colibris (dessins ci-contre) ne sont pas des passereaux, mais des petits oiseaux, également nectarivores, de l'ordre des Apodiformes et de la famille des trochilidés ; ils sont présents uniquement en Amérique.

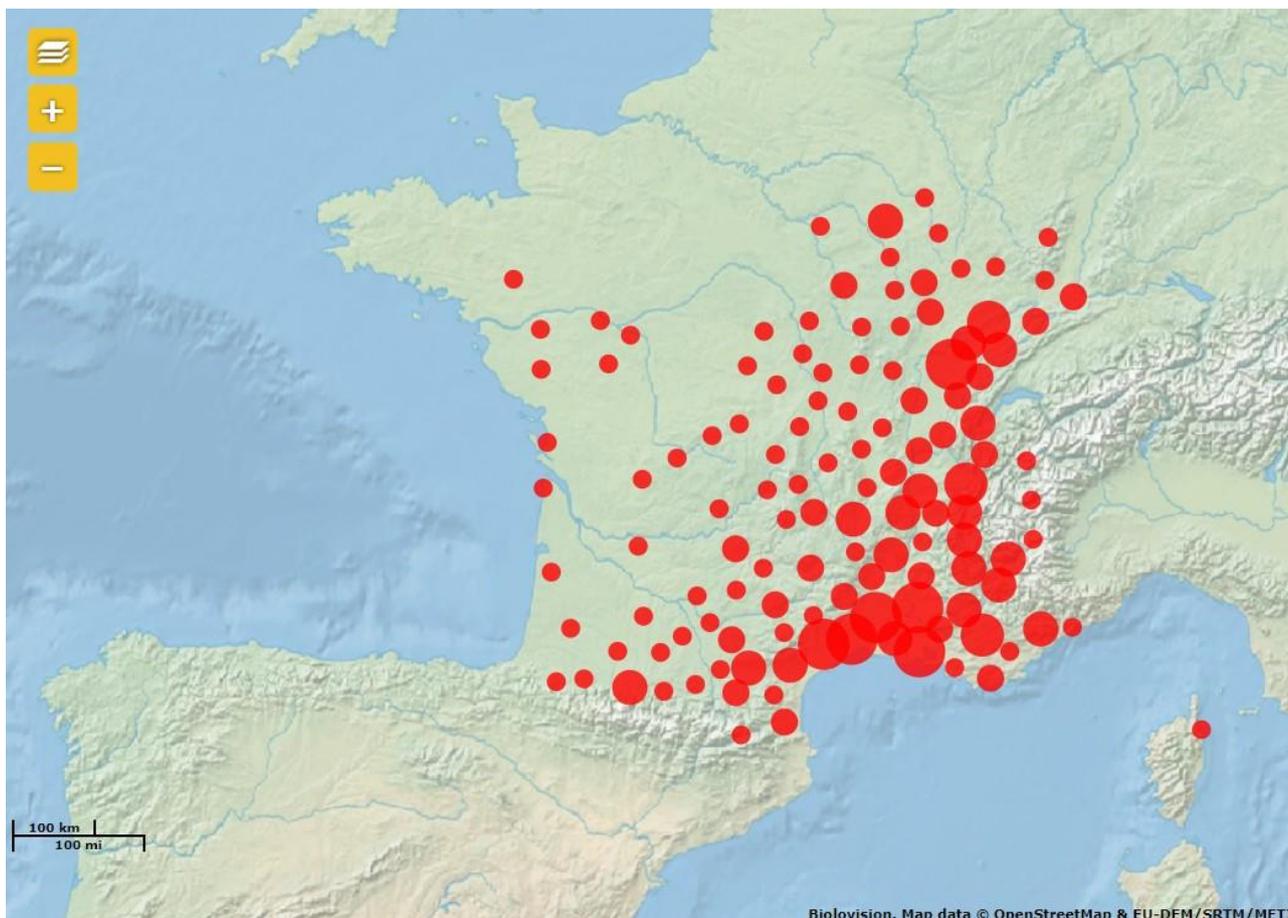
# Afflux remarquable de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* durant l'automne 2022 dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER (LPO-Rhône)

## Introduction

L'automne 2022 (août et septembre) a vu un afflux remarquable de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* dans toute la France métropolitaine (carte n°1), avec des observations de cette espèce méridionale très au nord de son aire de répartition habituelle, jusqu'en Champagne-Ardenne et le long du littoral atlantique !

Il nous a semblé intéressant de faire un bilan des citations rapportées dans la base *Visionature* pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon, territoire qui, on va le voir, n'a pas échappé à cet afflux !



Carte n°1 : Répartition des citations de Rollier d'Europe en France en août-septembre 2022

Source : [Rollier d'Europe 2022 - www.faune-france.org](http://www.faune-france.org)

Les données rapportées ici sont issues de la base *Visionature*. Aucune observation de cette espèce n'ayant été faite avant la mise en service de cette base, hormis une donnée du 19 mai 2002 (DUBOIS *et al.* 2008), la validité des commentaires est donc correcte. Notons d'ailleurs que Léon OLPHE-GALLIARD (1891) ne cite pas l'espèce dans son Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.

## Statut de l'espèce et répartition

Le Rollier d'Europe a une répartition assez large dans le Paléarctique, nichant dans le sud et l'est de l'Europe, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Asie centrale et en Sibérie occidentale (ISSA 2015, DEL HOYO 2020). L'espèce est plutôt en régression partout (KELLER, HERRANDO, VORISEK, *European Breeding Birds Atlas 2 / EBBA2* 2020), principalement du fait des modifications des pratiques agricoles, sauf en Espagne et en France. Dans notre pays, elle est en nette augmentation depuis 2000, puisque les oiseaux, traditionnellement notés surtout en Crau, se répartissent maintenant dans les départements du littoral méditerranéen, du Var aux Pyrénées-Orientales, ainsi que dans le Vaucluse, la Drôme et même l'Ardèche. Ils bénéficient de nombreux nichoirs mis à leur intention. Il y aurait très approximativement 1500 couples nicheurs.

L'espèce habite les milieux ouverts de cultures, prairies, steppes, avec présence d'arbres offrant des cavités de nidification comme les platanes.

Elle hiverne dans une vaste aire au sud du Sahara, les oiseaux nichant en France allant principalement en Angola en hiver (ISSA *op. cit.*).

Les retours printaniers sont observés surtout en avril, avec, très rarement, des citations en mai et juin en dehors de l'aire de répartition méridionale (DUBOIS *et al. op. cit.*).

Les départs postnuptiaux sont signalés en août et septembre, parfois jusqu'à mi-octobre. Des oiseaux d'Europe centrale et du sud de la France sont notés alors, surtout en août, en dehors de l'aire de nidification.

C'est essentiellement dans cette période automnale, d'août à septembre, que sont rapportées les données de la région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2022).

## Observations de 2010 à 2022

La première citation de l'espèce dans le Rhône durant cette période date de juillet 2010, avec un oiseau noté à Lentilly (Édouard RIBATTO).

Il y a deux données en août 2011 à Saint-Romain-de-Popey (Xavier BIROT-COLOMB) et Longes (Jean-Pascal FAVERJON), puis deux en août 2012 à Longes (J.P. FAVERJON) et à Chassagny (Patrick FOSSARD).

Un oiseau stationne à Yzeron, dans les Monts du Lyonnais du 18 août au 1<sup>er</sup> septembre 2013 (Vivien RIVOIRE *et al.*).

Puis un oiseau est noté en août 2014 à Chassagny (Sorlin CHANEL) et trois à Longes le 9 septembre 2014 (J.P. FAVERJON).

Première donnée à Miribel-Jonage en août 2015, avec deux oiseaux (J.M. BÉLIARD *et al.*). Quatre autres citations en août et septembre 2015, à Genas, Corbas, Saint-Laurent-d'Agny et Fleurieux-sur-l'Arbresle.

Un seul en 2016 à Longes (V. RIVOIRE), encore en août.

Puis première citation à l'aéroport Saint-Exupéry en août 2017 (Nicolas BIRON). Trois oiseaux sont présents dans l'aéroport tout septembre 2017 (Alexandre AUCHÈRE, Loïc LE COMTE *et al.*). L'année 2017 voit aussi la seconde donnée à Miribel-Jonage.

En août-septembre 2018, il y a au moins 4 oiseaux dans l'enceinte de l'aéroport, mais le site est évidemment interdit d'accès et les observations se font à trop grande distance ! Rien ailleurs.

Une seule citation en 2019, le 8 août à Saint-Maurice-sur-Dargoire (Anthony GUÉRARD).

Rien d'autre en 2019 !

Puis au moins 5 citations en 2020, une à Saint-Bonnet-de-Mure (Paul ADLAM), trois oiseaux (Alain GÉROUDEL) à Saint-Bonnet-des-Bruyères en août-septembre pour une première mention dans les Monts du Beaujolais, une autre à Pouilly-le-Monial (Thierry WALZER, Éric BROUTIN), un oiseau à Tupin-et-Semons (L. LE COMTE) et un à Aveize (Jo VÉRICEL).

En 2021, le nombre de citations augmente. Au moins 5 oiseaux sont notés à Létra (Beaujolais), 2 à Miribel-Jonage début septembre, un à Longes et un ou deux à Saint-Romain-en-Gal (Olivier DEBRÉ).

Une citation, atypique par sa date, le 11 mai 2022 (P. ADLAM), annonce peut-être l'afflux de 2022 ! Un oiseau est observé à Miribel-Jonage le 30 juin (L. LE COMTE).

Puis les citations augmentent ainsi que la diversité des sites (carte n°2) :

Plateau mornantais : Montagny, Orliénas,  
Haut-Beaujolais : Saint-Vincent-de-Reins, Avenas, Ouroux, Cenves,  
Monts du Lyonnais et de Tarare : Saint-Forgeux, Courzieu, Savigny, Saint-Loup, Saint-Romain-de-Popey, Sarcey,  
Grand Parc de Miribel-Jonage,  
Grand Est lyonnais : Genas, Pusignan et aéroport,  
Pilat : Longes (5 oiseaux),  
Val de Saône : Quincieux.

Le nombre d'oiseaux est difficile à déterminer précisément, les oiseaux pouvant rester plusieurs jours, mais changer de site d'un jour à l'autre, et plusieurs observateurs pouvant signaler le même oiseau au même site ou dans deux lieux-dits voisins !

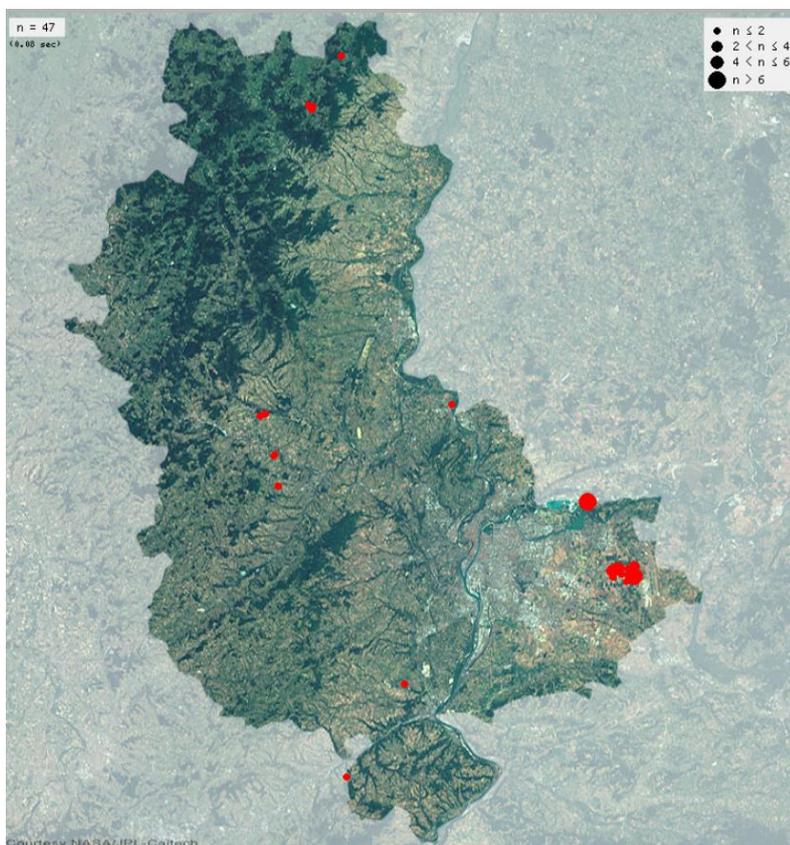
Une lecture attentive des citations amènerait cependant à un total d'environ 45-50 individus différents en 2022, pour l'ensemble du territoire étudié, dans la période du 1<sup>er</sup> août au 23 septembre.

Le grand Est lyonnais (très prospecté) a vu au moins 8 oiseaux simultanément et Miribel-Jonage 5.

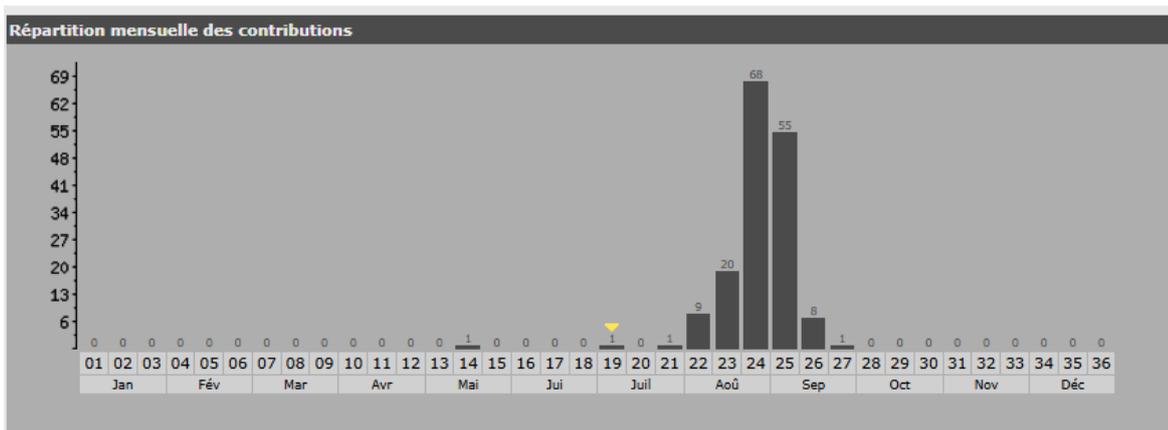
## Discussion

L'essentiel des citations prend place en août et septembre, comme attendu, surtout dans la dernière décennie d'août et la première de septembre (graphe n°1).

La carte n°2 (source [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org)) est cependant à prendre avec circonspection, puisqu'elle peut montrer plutôt la répartition des observateurs que celle des oiseaux !... Mais elle donne cependant une indication intéressante.

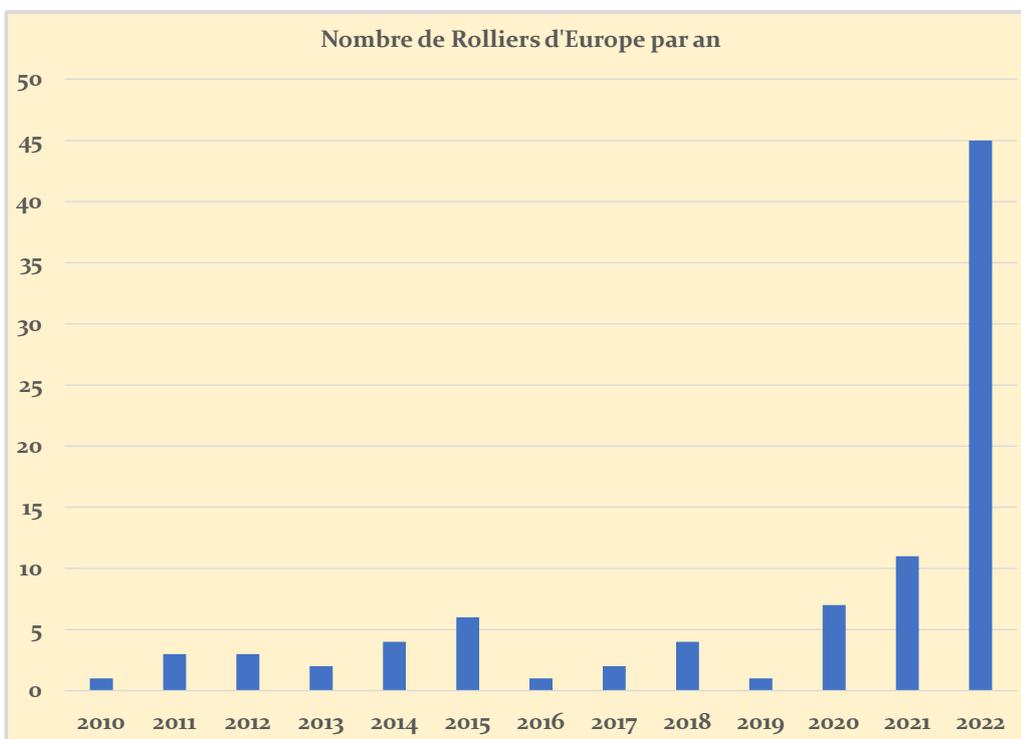


Carte n°2 : répartition des citations de Rolliers dans la base pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon, de 2010 à 2022



Graphe n°1 : nombre de citations de Rolliers d'Europe dans la base par décade pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon, de 2010 à 2022 (source [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org))

Le graphe n°2 montre bien le caractère remarquable de l'année 2022, mais qu'on pourrait retrouver peut-être en 2023 !



Graphe n°2 : nombre de Rolliers d'Europe observés par an de 2010 à 2022 dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon (source [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org))

La plupart des oiseaux observés étaient des jeunes de l'année. Parmi les citations de la base où l'âge a été précisé par les observateurs (très approximativement 60% des données), 37 sont des oiseaux de 1<sup>er</sup> année (soit 90%) et seulement 7 des adultes. Notons toutefois que l'âge d'un oiseau est difficile à préciser compte-tenu de son caractère souvent farouche et surtout de la distance d'observation.

Il s'agit donc surtout de dispersion postnuptiale vers le nord, depuis la zone de nidification française, ou depuis celle d'Europe centrale.

Lors de cette dispersion, les jeunes oiseaux, éventuellement en conflit pour la recherche de nourriture avec les oiseaux adultes, vont chercher des zones de nourrissage différentes, mais avec des écosystèmes, paysages et proies, similaires. On pourrait imaginer que le changement climatique en cours soit favorable à cette espèce inféodée (du moins en France) aux régions méditerranéennes et permette son apparition au nord de son aire de répartition estivale. Mais c'est loin d'être évident. L'espèce était plus abondante autrefois et présente même jusqu'en Europe de l'Est et aux pays baltes (HAGEMEIJER *et al.* 1997 / EBBA1) où l'agriculture intensive soutenue par l'UE l'a fait reculer.

Le changement climatique se traduit aujourd'hui par un réchauffement, mais aussi une diminution des vents d'ouest impliquant des sécheresses importantes. Les oiseaux peinent alors à trouver suffisamment de proies parmi les invertébrés et sont enclins à explorer d'autres territoires au moment de la dispersion automnale.



Photo n°2 : Rollier d'Europe, Genas, septembre 2022, Loïc LE COMTE

## Conclusion

Ce bel oiseau bleu est venu en nombre cette année dans notre région lyonnaise nous émerveiller. Beaucoup l'ont cherché, à Genas ou ailleurs, comme dans *le voleur d'orange*, cette vieille chanson de Gilbert BÉCAUD : « *vous vous trompez, je cherchais dans la montagne, l'oiseau bleu !...* ». Le bleu est d'ailleurs une couleur peu répandue dans la Nature, au contraire du vert, du jaune, du blanc, du brun ou même du rouge !

Si le changement climatique nous inquiète à juste raison par les catastrophes qu'il induit partout, il aura aussi d'autres effets néfastes pour certaines espèces animales et nous n'en mesurons pas encore toutes ses conséquences. Si l'afflux de Rolliers d'Europe de cet automne pourrait nous inciter à l'optimisme, il n'est pas sûr que nos petits-enfants le verront nicher dans notre région, même si nous lui laissons le temps de vivre...

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER  
bénévoles LPO-Rhône

## Bibliographie

- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona, 970 pages. Page 300.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- HAGEMEIJER W.J.M. & BLAIR M.J. / *EBBA1* (1997). *The EBCC Atlas of European Breeding Birds: their distribution and abundance*. T. & A.D. Poyser, London.

- **ISSA N. (2015).** Rollier d'Europe *Coracias garrulus* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 2, pages 788 à 791.
- **KELLER V., HERRANDO S., VORISEK P. coord. (2020).** *European Breeding Birds Atlas 2. Distribution, Abundance and Change*. European Birds Census Council & Lynx Edicions, Barcelona, 967 pages.  
Voir <https://ebba2.info/maps/species/Coracias-garrulus/change/change/>
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2<sup>e</sup> édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **LPO-Rhône (2022).** Base de données *Visionature* - in [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org). LPO-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages. Page 88.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.



**Remerciements :** merci à tous les ornithologues qui rapportent leurs observations dans la base *Visionature* et à Cyrille FREY, gestionnaire de cette base ; merci aux photographes, aux relecteurs et aux traducteurs

Photo n°3 : Rollier d'Europe, Genas, août 2022, Loïc LE COMTE

Résumé : un afflux sans précédent de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* a été noté en France durant l'automne 2022. Le département du Rhône et la Métropole de Lyon ont vu passer au moins 45 oiseaux en août et septembre dans de nombreuses localités de leur territoire.

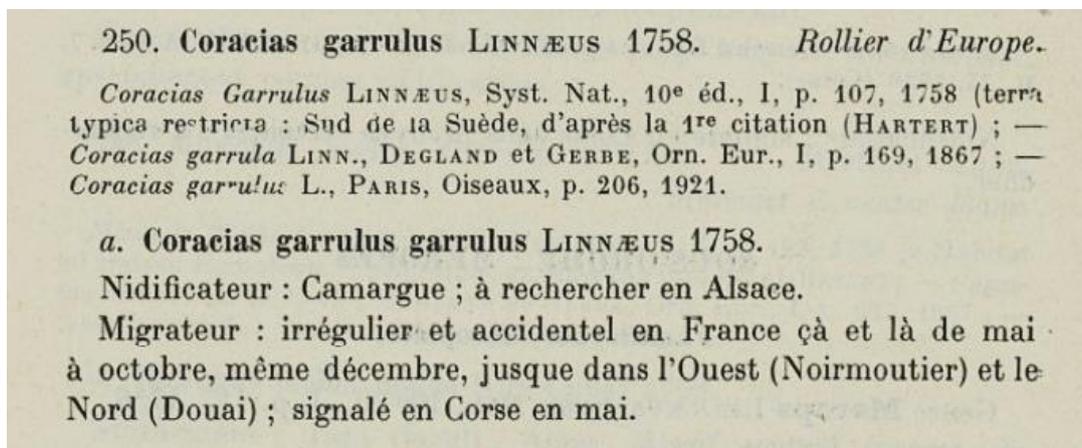
Summary: an unprecedented influx of European Rollers *Coracias garrulus* was recorded in France in autumn 2022. The Rhône department and *la Métropole de Lyon* saw at least 45 birds in August and September in many localities of their territory.

Resumen : una afluencia sin precedentes de Carracas europeas *Coracias garrulus* fue observada en Francia durante el otoño 2022. El departamento del Ródano y *la Métropole de Lyon* vieron pasar por lo menos 45 individuos en agosto y septiembre, en varias localidades de su territorio.



Photo n°4 : Rollier d'Europe, Saint-Vincent-de-Reins, août 2022, Pierre MASSET

### Annexe 1 : extrait de MAYAUD (1936)



### Annexe 2 : le Rollier d'Europe (DEL HOYO 2020)

#### Fiche du Rollier d'Europe :

Classe des Oiseaux  
 Ordre des Coraciiformes (6 familles)  
 Famille des Coraciidés (13 espèces)  
 Espèce : *Coracias garrulus*  
 Taille : 31-32 cm  
 Envergure : 52-57 cm  
 Espèce protégée



# Un Aigle royal immature sur le plateau de Mornant en juillet 2022

Régis ANDRÉ

## Introduction

Résidant sur le plateau de Mornant depuis de nombreuses années, c'est, de façon évidente, la zone du département que je connais le mieux, pour ses ambiances sonores et ses observations ornithologiques. J'ai pu y faire quelques observations intéressantes, le fameux Élanion blanc *Elanus caeruleus* de 2005, nicheur à Taluyers, la Cigogne noire *Ciconia nigra*, etc.

## Observation

En cette matinée chaude du 11 juillet 2022, à Saint-Laurent-d'Agny (Rhône), je vaque à mes occupations, lorsque je capte un cri de rapace inhabituel. Fréquemment, je détecte ici le Circaète Jean-le-blanc *Circaetus gallicus*, haut en altitude, mais ce cri était différent, plus puissant, avec une fréquence plus lente. Les jumelles n'étant jamais loin, je cherche à localiser qui émet ce cri. Et, surprise, à environ deux cents mètres, un oiseau sombre au vol massif apparaît, une ressource et un virage sur l'aile me dévoilent deux superbes spots blancs sur le dessous des rémiges primaires et secondaires. Les rectrices sont blanchâtres avec les terminaisons noires formant une barre. Pas de doute, un Aigle royal *Aquila chrysaetos* de 1<sup>ère</sup> année. Après quelques battements d'ailes, il prend un thermique et décroche en direction du nord.

## Discussion

L'absence de jets de cuir élimine la possibilité que cet oiseau soit échappé d'une volerie ; en revanche la période de juillet me semble très précoce, pour la dispersion d'un 1<sup>ère</sup> année. En effet, cette dispersion semble apparaître plutôt en fin d'automne ou début d'hiver chez cette espèce. Toutefois, l'erratisme des immatures est bien connu ; ce jeune individu pourrait provenir de la population nicheuse d'Aigle royal la plus proche du plateau de Mornant, les massifs du Jura, Vercors, Bauges ou Chartreuse qui ne sont qu'à une centaine de kilomètres. Ce qui est peu pour ce grand voilier.

## Citations antérieures d'Aigle royal dans le département

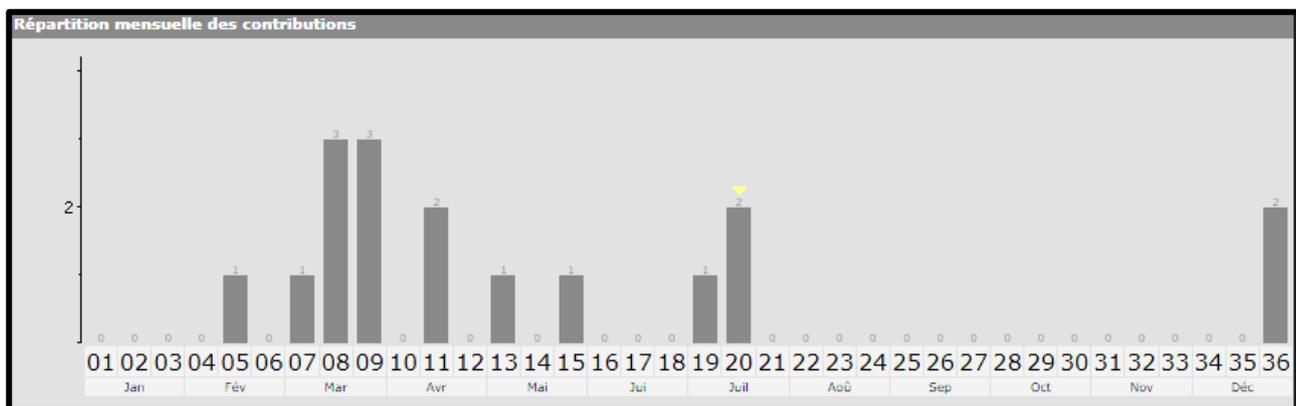
La base *Visionature* dédiée au département du Rhône, délivre seulement seize observations depuis 2004, dont quinze pour les dix dernières années. En omettant les observations d'origine probable de volerie (4 obs.), sur les douze restantes, dix observations concernent des immatures (de 1<sup>ère</sup> à 4<sup>e</sup> année), seule une observation fait référence à un adulte, et, pour la dernière, l'âge n'est pas noté. Chronologiquement, le printemps et le début d'été semblent les plus propices aux observations (11/12), uniquement les immatures (graphe n°1). Ce qui, de façon évidente, correspond à la période d'émancipation. Le seul adulte a été observé en hiver.

Photo n°1 : Aigle royal 1A, anonyme

source [www.extremaduraprofishing.com](http://www.extremaduraprofishing.com)



On note trois citations dans les Monts du Beaujolais, quatre dans les Monts du Lyonnais, une seule (ici présentée) sur le plateau mornantais et quatre au-dessus de l'aéroport Saint-Exupéry, où plusieurs captures de lièvres ou de lapins ont été observées.



Graphe n°1 : répartition par décade des citations d'Aigle royal dans le département du Rhône de 2004 à 2022 (source *faune-rhone.org*)

## Conclusion

OLPHE-GALLIARD disait l'Aigle royal « très rare près de Lyon » dans son *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* (1891). L'espèce reste encore très rare en région lyonnaise, avec seulement quelques citations dans les 20 dernières années. Il semble toutefois que l'Aigle royal ait reconquis son aire de répartition dans l'arc alpin, qui compte environ 280 couples nicheurs (CLOUET & COULOUMY 2015), et qu'aujourd'hui beaucoup de territoires favorables y soient occupés. L'observation de ces Aigles royaux immatures pendant la période d'émancipation, dans des zones moins traditionnelles, peut augurer des installations futures dans nos contrées.

« Il n'est pas rare de voir des immatures à divers stades roder en marge des cantons de reproduction » dicit Paul GÉROUDET, dans son ouvrage *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe* (1978) – page 91.

Régis ANDRÉ

## Bibliographie

- CLOUET M. & COULOUMY C. (2015). Aigle royal *Aquila chrysaetos* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 1, pages 428 à 431.
- LPO-Rhône (2022). Base de données *Visionature* - in [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org). LPO-Rhône, Lyon.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.

Résumé : un jeune Aigle royal *Aquila chrysaetos* a été observé à Saint-Laurent-d'Agnay, dans le département du Rhône, en juillet 2022. Les observations de cette espèce restent très rares ici, s'agissant le plus souvent d'oiseaux en phase d'émancipation.

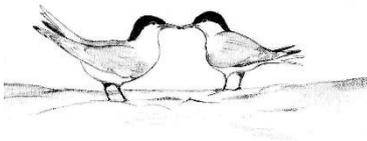
Summary: a young Golden Eagle *Aquila chrysaetos* was observed in Saint-Laurent-d'Agnay, in the Rhône department, in July 2022. Records of this species remain very rare here, mostly birds at the stage of becoming independent.

Resumen: Un Águila real juvenil *Aquila chrysaetos* fue observada en Saint-Laurent-d'Agnay, en el departamento del Ródano en julio del 2022. Las observaciones de esta especie son bastante raras en el departamento, generalmente suelen ser individuos en fase de emancipación.

## Mise à jour de la liste des laridés et stercorariidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des laridés et des stercorariidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon comporte, en octobre 2022, 27 espèces : 13 mouettes et goélands, 7 sternes, 3 guifettes et 4 labbes.

Six espèces, la Mouette atricille, la Mouette de Franklin, le Goéland d'Audouin, la Sterne voyageuse, le Grand Labbe et le Labbe à longue queue, n'ont été notées qu'une seule fois. Une sous-espèce très rare figure aussi dans le tableau, le Goéland de la Baltique.



Seulement 2 espèces sont nicheuses, le Goéland leucophée et la Sterne pierregarin. La Sterne naine a peut-être niché au XIX<sup>e</sup> siècle (OLPHE-GALLIARD 1891).

Mouettes et goélands		
Mouette mélanocéphale	<i>Larus melanocephalus</i>	Assez rare, aux passages
Mouette atricille	<i>Larus atricilla</i>	Une seule citation en octobre 2004
Mouette de Franklin	<i>Larus pipixcan</i>	Une seule citation en janvier 1982
Mouette pygmée	<i>Hydrocoloeus minutus</i>	Peu fréquente, aux passages
Mouette rieuse	<i>Chroicocephalus ridibundus</i>	Commune de juillet à février
Goéland railleur	<i>Chroicocephalus genei</i>	Trois données en 1994, 1999 et 2004
Goéland d'Audouin	<i>Larus audouinii</i>	Une seule citation en juillet 2003
Goéland cendré	<i>Larus canus</i>	Peu commun, en hiver
Goéland leucophée	<i>Larus michahellis</i>	Une trentaine de couples nicheurs
Goéland pontique	<i>Larus cacchianus</i>	Très rare, en hiver
Goéland brun	<i>Larus fuscus graellsii</i>	Rare, aux passages
Goéland de la Baltique	<i>Larus fuscus fuscus</i>	Un oiseau en avril 2022
Goéland argenté	<i>Larus argentatus</i>	Très rare
Mouette tridactyle	<i>Rissa tridactyla</i>	Trois citations lors de tempêtes
Sternes		
Sterne naine	<i>Sternula albifrons</i>	Très rare, aux passages
Sterne hansel	<i>Gelochelidon nilotica</i>	Très rare, aux passages
Sterne caspienne	<i>Hydroprogne caspia</i>	Rare, aux passages
Sterne caugek	<i>Sterna sandvicensis</i>	Très rare, aux passages
Sterne voyageuse	<i>Sterna bengalensis</i>	Un seul oiseau en juillet 2011
Sterne pierregarin	<i>Sterna hirundo</i>	Une trentaine de couples nicheurs
Sterne arctique	<i>Sterna paradisaea</i>	Très occasionnelle
Guifette moustac	<i>Chlidonias hybrida</i>	Assez rare, aux passages
Guifette noire	<i>Chlidonias niger</i>	Peu commune, aux passages
Guifette leucoptère	<i>Chlidonias leucopterus</i>	Très rare, au passage de mai

Labbes		
Labbe pomarin	<i>Stercorarius pomarinus</i>	Deux citations en 1978 et 1989
Grand Labbe	<i>Stercorarius skua</i>	Une seule citation en octobre 1978
Labbe à longue queue	<i>Stercorarius longicaudus</i>	Un probable en septembre 1991
Labbe parasite	<i>Stercorarius parasiticus</i>	Deux citations en 1858 et 2018



Goéland cendré, Mouette rieuse et Grand Cormoran, confluent Rhône-Saône, janvier 2022, D. TISSIER

## Bibliographie

- **BERNARD A. & RENAUDIER A. (1996).** Rapport du Comité d'Homologation Régional. Les espèces homologuées en région Rhône-Alpes en 1991. *Le Bièvre* n°14 : page 68.
- **CHABROLLE Antoine (2005).** Un goéland méditerranéen en vacances à Lyon. *L'Effraie* n°14 : 32-33, CORA-Rhône, Lyon. Le Goéland d'Audouin.
- **GAGET V. & BÉLIARD J.M. (1995).** Les îles de Miribel-Jonage et leur avifaune. *L'Effraie* n°11, CORA-Rhône, Lyon.
- **GAREL Vanessa & TISSIER Dominique (2022).** Goéland leucophée : un deuxième couple nicheur dans Lyon *intra-muros*. *L'Effraie* n°57, 34-39, LPO-Rhône, Lyon.
- **INFO ORNITHO - réd. TISSIER D. (2011).** Reproduction des Sternes pierregarins en 2011 à Miribel-Jonage et à la gravière de Joux - Le couple de Goélands leucophées du 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon s'est de nouveau reproduit en 2011. *L'Effraie* n°31, 35-39, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE Loïc (2018).** Deuxième mention d'un Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* à Lyon Métropole et synthèse des données de labbes en région lyonnaise. *L'Effraie* n°48 : 45-54, LPO-Rhône, Lyon.

- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2<sup>e</sup> édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **LE GOUIS Frédéric (2011).** Première observation d'une Sterne voyageuse dans le Rhône et première donnée de l'espèce à l'intérieur des terres en France continentale. *L'Effraie* n°31 : 20-22, LPO-Rhône, Lyon.
- **LPO-Rhône (2022).** Base de données *Visionature* – sur [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org). LPO-Rhône, Lyon.
- **LPO-Rhône - réd. TISSIER D. (2022).** Quelques données remarquables du printemps 2022. *L'Effraie* n°57, 40-51, LPO-Rhône, Lyon. Le Goéland de la Baltique de 2022.
- **MANDRILLON Laurent (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER Alexandre (1990).** Observation d'un Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus* (TEMM.) à Vassieux (Rhône). *Le Bièvre* n°11, page 68.
- **RENAUDIER A. (1997-98).** Deux Goélands railleurs *Larus genei* au bassin du Grand Large (Rhône). *L'Effraie* n°13, 69-70, CORA-Rhône, Lyon.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007).** Reproduction du Goéland leucopnée à Lyon en 2007. *L'Effraie* n°21, 14-18, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., GAGET V., CORSAND G. & CHAZAL R. (2007).** Première reproduction de la Sterne pierregarin dans le Rhône. *L'Effraie* n°21, 19-21, CORA-Rhône, Lyon.
- **VELLARD Tom (2017).** Le Goéland pontique : présence hivernale dans le Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°47 : 18-24, LPO-Rhône, Lyon.



Guifette moustac, Miribel-Jonage, avril 2021, Loïc LE COMTE

## Quelques données remarquables de l'été\* 2022

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *faune-rhone.org* pour la période estivale du 1<sup>er</sup> mai au 31 juillet 2022 (rédaction : D. TISSIER).

Cet été a vu une météo assez changeante, mais globalement très sèche, avec des épisodes chauds en juin et en juillet, parfois presque caniculaire. Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

Bon nombre de citations très intéressantes, dans les deux premières semaines de mai, en particulier pour les limicoles, mais la plupart ont été déjà mentionnées dans notre chronique du printemps dans *l'Effraie* n°57.

À noter toutefois un **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula*, bien tardif, les 21, 24 et 30 mai à la Forestière (Jean-Marie NICOLAS, Jean-Michel BÉLIARD, Johnny CLAUDE). Et un autre le 26 à Arnas (Gilles CORSAND). Probablement le même les 9 et 10 juin (Jean NENERT *et al.*).

Et un **Huitrier-pie** *Haematopus ostralegus* les 23-24 mai à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD). Un autre y est noté le 3 juin (Loïc LE COMTE). Encore un le 26 (Louis AIRALE).

Une **Avocette élégante** *Recurvirostra avosetta* est au lac du Drapeau le 2 juin (J. CLAUDE). Probablement la même, ou une autre, le 13 juin (Salvatore CASSANTI et J. CLAUDE). Deux à Arnas le 20 juin (G. CORSAND).

Deux **Chevaliers gambettes** *Tringa totanus* sont notés à Miribel-Jonage le 3 juin (Maxence RIVOIRE, L. LE COMTE). Un autre le 13 juin au Drapeau (J.M. BÉLIARD). Et un les 15 et 18 juillet à la Forestière (L. LE COMTE, J. CLAUDE).

Une **Bernache nonnette** *Branta leucopsis* est à la Forestière les 15-17 mai (Corentin BONNARD, Maxime EGO *et al.*). Très probablement celle déjà observée au printemps et sans doute échappée d'une collection, bien que non baguée ? La même (?) revue à Arnas le 20 mai (G. CORSAND).

19 **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* sont présents à Miribel-Jonage le 11 juillet (L. LE COMTE).

Premier passage d'une **Mouette mélanocéphale** *Larus melanocephalus* le 12 mai à Arnas (Anthony GARY), puis 11 oiseaux le 20 (G. CORSAND). Plusieurs sont notées ensuite en juillet au confluent, 3 le 4 et 5 le 6, puis une le 12 (D. TISSIER), encore une le 8 (Paul ADLAM). Une aussi au Port Édouard-Herriot le 7 (D. TISSIER, L. LE COMTE). Une à Belleville le 13 (Patrick ALBERTI). Et une au barrage de Vaugris le 17 (L. LE COMTE).

60% sont des adultes. S'agit-il de dispersion estivale, à l'instar des passages de goélands en juillet ?

Trois **Guifettes leucoptères**\* *Chlidonias leucopterus* passent à la Droite le 3 mai (Jean-Yves RAVINET). Une autre est notée le 13 mai au Grand Large (J.M. BÉLIARD).

Premier **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* le 2 mai *Ardeola ralloides* à Miribel-Jonage. Deux le 30 mai au Grand Large avec des garde-bœufs et un à la Forestière (L. LE COMTE). Un les 22-23 juin et un ou deux les 2 et 4 juillet à la Droite et au Drapeau et encore un le 11 (J. CLAUDE, L. LE COMTE, L. AIRALE).

Quelques données d'**Outarde canepetière**\* *Tetrax tetrax* début mai (D. TISSIER, L. LE COMTE) dans l'aéroport, site inaccessible, donc des observations souvent trop lointaines. Un chant entendu le 21 mai (Cyrille FREY). Deux mâles, puis un mâle et une femelle notés le 1<sup>er</sup> juin (Solène PRADEL, Philippe DESCOLLONGE, J.M. BÉLIARD). Il y a probablement 3 ou 4 mâles chanteurs dans l'enceinte de Saint-Exupéry depuis 2011, mais l'effectif total reste difficile à préciser !

Un **Ibis falcinelle**\* *Plegadis falcinellus* est présent à la Forestière du 10 au 13 mai (Nicola-, J.M. NICOLAS, Pascal GRANGE, Nicolas GRANGE *et al.*). Peut-être le même le 31 mai au même endroit (J.M. BÉLIARD, Daniel AUBERT, Bernard PONCEAU, S. CASSANTI et J. CLAUDE). Trois oiseaux passent aussi à la Forestière le 15 juillet (J.M. NICOLAS).



Ibis falcinelle, Miribel-Jonage, mai 2022, Loïc LE COMTE

Une **Spatule blanche** *Platalea leucorodia* est présente à Arnas le 4 juin (Fred LE GOUIS, G. CORSAND) et le 9 juin (J. NENERT). Un immature le 19 juin à la Forestière (Hubert POTTIAU, Nicolas-) et une baguée le 20 juin au Drapeau (L. LE COMTE, J. CLAUDE).



Spatule blanche, Miribel-Jonage, juin 2022, Hubert POTTIAU



Spatule blanche baguée, Miribel-Jonage, juin 2022, Loïc LE COMTE

Un **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola* est noté à Miribel-Jonage le 20 juillet, et présent jusqu'au 27 au moins (J.M. BÉLIARD, L. LE COMTE).

Le même jour, une possible **Bécassine double**\* *Gallinago media* est présente au lac du Drapeau, sous réserve d'homologation CHN pour ce qui serait la 4<sup>e</sup> donnée lyonnaise (J.M. BÉLIARD).

Le 4 mai, première observation estivale d'un **Élanion blanc**\* *Elanus caeruleus*, à Saint-Bonnet-des-Bruyères (Alain GÉROUDEL).

Un **Aigle botté** *Aquila pennata* est à Avenas le 14 mai (J.M. BÉLIARD, Bertrand DI NATALE, Michaël FONTAINE), en forme sombre. Peut-être le même à Ouroux le même jour et en forme sombre également. Un oiseau en forme sombre est observé à Pusignan le 21 mai (D. TISSIER, Julie RUFFION).

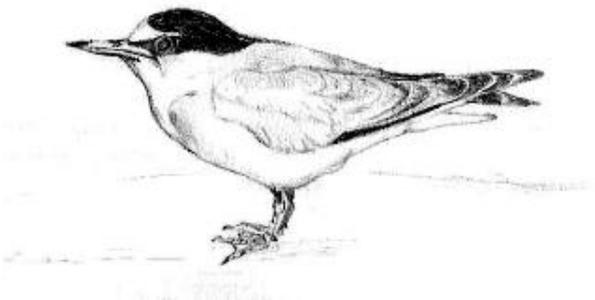
Un **Aigle royal** *Aquila chrysaetos* de 1<sup>er</sup> année est observé à Saint-Laurent-d'Agnay le 11 juillet (Régis ANDRÉ). Voir la note publiée dans ce même numéro.

Un groupe de 13 **Vautours fauves** *Gyps fulvus* passent au col du Pin Bouchain le 1<sup>er</sup> juin (Pascal CHAIZE), date typique pour cette espèce, en erratisme estival vers le nord. Un autre est noté le 5 juin à Saint-Genis-les-Ollières (H. POTTIAU), et un le 21 juin à Dardilly (M. FONTAINE).

Une **Sterne naine** *Sternula albifrons* stationne à Arnas le 9 juin (Martine DESMOLLES, Lydie DUBOIS).

Une **Sterne caspienne** *Hydroprogne caspia* passe le 26 juin à Miribel-Jonage (L. AIRALE).

Une **Sterne hansel**\* *Gelochelidon nilotica* stationne au lac des Pêcheurs le 4 juillet (L. LE COMTE, J. CLAUDE).



Une citation, atypique par sa date, le 11 mai 2022 à Meyzieu, d'un **Rollier d'Europe** *Coracias garrulus* (P. ADLAM). Un autre est présent à Miribel-Jonage le 30 juin (L. LE COMTE) (voir l'article sur l'afflux de rolliers de l'automne suivant dans ce même numéro).

Une **Glaréole à collier**\* *Glareola pratincola* est découverte le 30 juin au lac des Pêcheurs n°2 (L. LE COMTE).



Glaréole à collier, Miribel-Jonage, juin 2022, Loïc LE COMTE

Belle observation d'une **Fauvette pitchou**\* *Curruca undata*, bien rare chez nous, le 12 mai, à Saint-Andéol-le-Château (Bastien MERLANCHON). Il s'agit de la 4<sup>e</sup> seulement dans la région lyonnaise !

*Toutes les citations ci-dessus concernent des oiseaux de passage migratoire ou occasionnel. Les suivantes ont trait plutôt à de la reproduction éventuelle ou occasionnelle :*

Une **Fauvette babillarde** *Curruca curruca* est présente à Saint-Bonnet-de-Mure le 2 mai (P. ADLAM). Une autre est notée à Genas le 7 mai (D. TISSIER). Une à Miribel-Jonage le 23 mai (J.M. BÉLIARD). Deux secteurs géographiques où l'on pourrait envisager une nidification locale ! Le statut exact de cette espèce reste flou et mériterait peut-être une étude attentive pour le préciser.

Les **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* se sont enfin reproduites cet été (J.M. BÉLIARD *et al.*). Après les arrivées d'avril et de début mai, au moins 9 couples ont été notés par les nombreux observateurs du secteur du Grand Parc de Miribel-Jonage. 4 d'entre eux ont eu des poussins !

Après l'échec d'une ponte en 2011 à Arnas, la montée des eaux de la Saône ayant noyé le nid (ROLLET & CORSAND 2011, LE COMTE & TISSIER 2022), la nidification attendue a eu lieu. On peut penser que le niveau relativement bas des lacs du secteur, suite à la sécheresse prolongée de cet été, a favorisé le stationnement des limicoles et des sternes. Enfin un effet bénéfique du changement climatique ?...

**Un article à paraître prochainement sur cette première reproduction.**

Une **Rousserolle verderolle**\* *Acrocephalus palustris* est présente à Simandres les 4 et 12 juin ; la nidification dans ce marais de l'Ozon n'est pas impossible !

Un **Bruant ortolan** *Emberiza hortulana* mâle chanteur est observé à Marchampt les 9 et 11 juin (G. CORSAND, J. NENERT). D'autres indices de reproduction éventuelle n'ont pas été rapportés. On n'a plus de données de reproduction depuis 2013...

**Un aperçu très résumé de la nidification des Faucons pèlerins *Falco peregrinus* lyonnais :**

Pas de nouvelle, dans la base, du couple de Vénissieux, mais quatre couples, sur les sept de la Métropole de Lyon, se sont reproduits et ont élevé 13 jeunes (meilleur total depuis 2005).

- 4 à Fourvière où le couple réussit sa reproduction depuis 2010 (avec un total de 22 jeunes)
- 4 aussi à Chassieu où 26 jeunes se sont envolés depuis 2016.

4 poussins également notés à Feyzin où le couple se reproduit de nouveau depuis 2021 après plusieurs années d'échecs.

Un seul jeune à la Part-Dieu dans le nichoir de la bibliothèque, mais le couple n'avait pas eu de jeunes depuis 2016.

Et on a des bons signaux pour 2023 à la Part-Dieu où, en automne 2022, le couple semble très intéressé par le nouveau nichoir installé en juillet 2021 et équipé d'une caméra, sur la tour Solvay !

Un grand bravo aux installateurs bénévoles et à l'équipe LPO.

Rappelons que l'on peut suivre en direct leurs visites avec ce lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=DALnairLiSg>

Image ci-dessous enregistrée le 4 octobre 2022 à 12h09, où l'on voit le couple présent dans le nichoir et faisant deux cuvettes dans le gravier du plancher du nichoir, avec force courbettes et cris !



Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Cedicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...

Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation), ainsi qu'au futur nouvel Atlas des Oiseaux de France.

**NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait.** Les fiches d'homologation peuvent être téléchargées sur le site [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org).

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, il est important de documenter l'observation saisie sur le site par une description de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image. **Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.**

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **343\*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à [dominiquetissier2222@gmail.com](mailto:dominiquetissier2222@gmail.com).

(\*) NOTA 1 : 343 à 346 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(\*) NOTA 2 : contre 604 pour toute la France métropolitaine.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Cyrille FREY, son gestionnaire pour la LPO-Rhône.

\* Nota : c'est l'été **au sens chinois** du terme, c'est-à-dire mai-juin-juillet. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la reproduction ! Et ce qui est adopté dans d'autres pays, comme par exemple l'Irlande où, au 1<sup>er</sup> mai, la fête celtique de Beltaine ou **Bealtaine** marque le début de la saison estivale, avec une danse traditionnelle autour d'un mât et d'un feu !

## Bibliographie

- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIO SO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2<sup>e</sup> édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- LPO-Rhône (2022). Base de données *Visionature* – sur [www.faune-rhone.org](http://www.faune-rhone.org). LPO-Rhône, Lyon.
- TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011). Première nidification de l'Échasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 14-16, LPO-Rhône, Lyon.



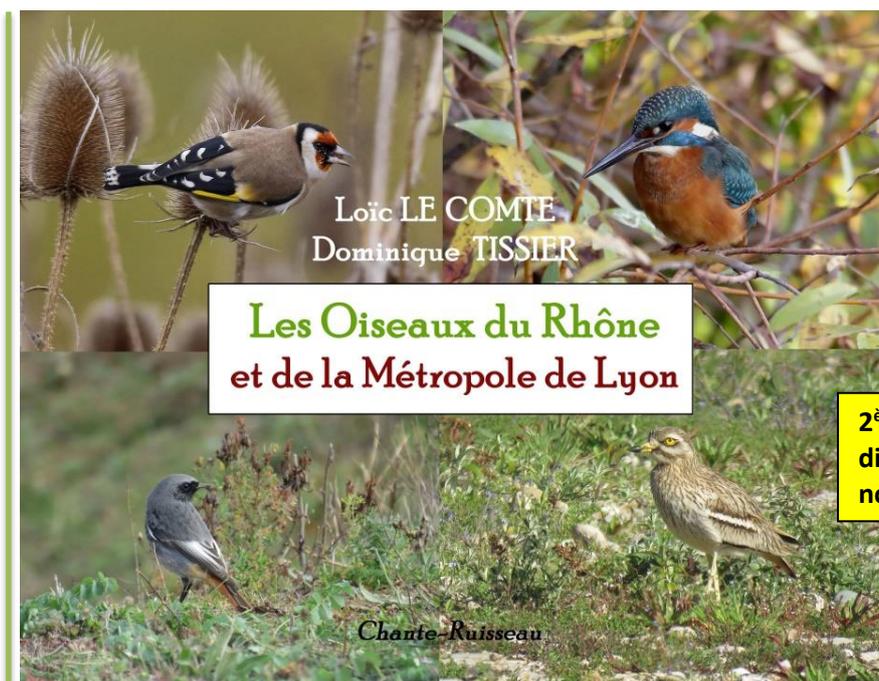
Échasse blanche, poussin, Miribel-Jonage, juillet 2022, Pierre-Laurent LEBONDIDIER

## Un livre sur les oiseaux de la région lyonnaise

131 ans après le « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » d'OLPHE-GALLIARD (1891) que nous avons largement présenté dans cette revue (n°48), mais qui méritait une mise à jour dans un format moderne, voici un ouvrage qui présente 343 espèces vues dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Les auteurs Loïc LE COMTE et Dominique TISSIER vous proposent :

24€



2<sup>e</sup> édition  
disponible en  
novembre 2022

## Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon

*Comment les reconnaître, où et quand les trouver.*

**289 pages au format 27 x 21 cm**

**198 espèces d'oiseaux décrites en une ou deux pages,  
et 145 autres plus rares ou très rares citées en fin d'ouvrage.**

**Plus de 330 photographies par des photographes locaux et faites à 86% en région lyonnaise, 93% inédites.**

Il est disponible dans les bonnes librairies de l'agglomération et du département. Mais vous pouvez le commander directement auprès des auteurs :

Contact : [dominiquetissier2222@gmail.com](mailto:dominiquetissier2222@gmail.com) ou  tél. : 06 82 04 43 21  
[loiclecomte@yahoo.fr](mailto:loiclecomte@yahoo.fr)

Un court extrait sur : <https://fr.calameo.com/read/005944288f27a464ff306>